

Sister

can pag
La Loi

160

卷之三
七

Yvaine
n'éroit

envis-

LEADER

Lush

envahi

ne penitentie n'avoit jamais à vous. Il n'arr-
endit pas sa réposse, il se retira dans
son appartement, comba malade de
chagrin & mourut le 15 Août de l'
année 1715. Il fut généralement reg-
retté pour le service qu'il avoit rendu
à Venise d'y rétablir la santé & d'y
faire renâtre l'abondance. On le re-
gardoit comme un homme juste, plein
de sagesse & de Religion. Il étoit par-
ticulièrement exact à donner audience
à tous ceux qui la demandoient. Il
prenoit leurs noms, pa-ecrit, & les
faisoit tirer au sort, pour qu'il n'y eût
point d'accep-
tion.

An. 1486.

BARBARO

Be de Venise

三

卷之三

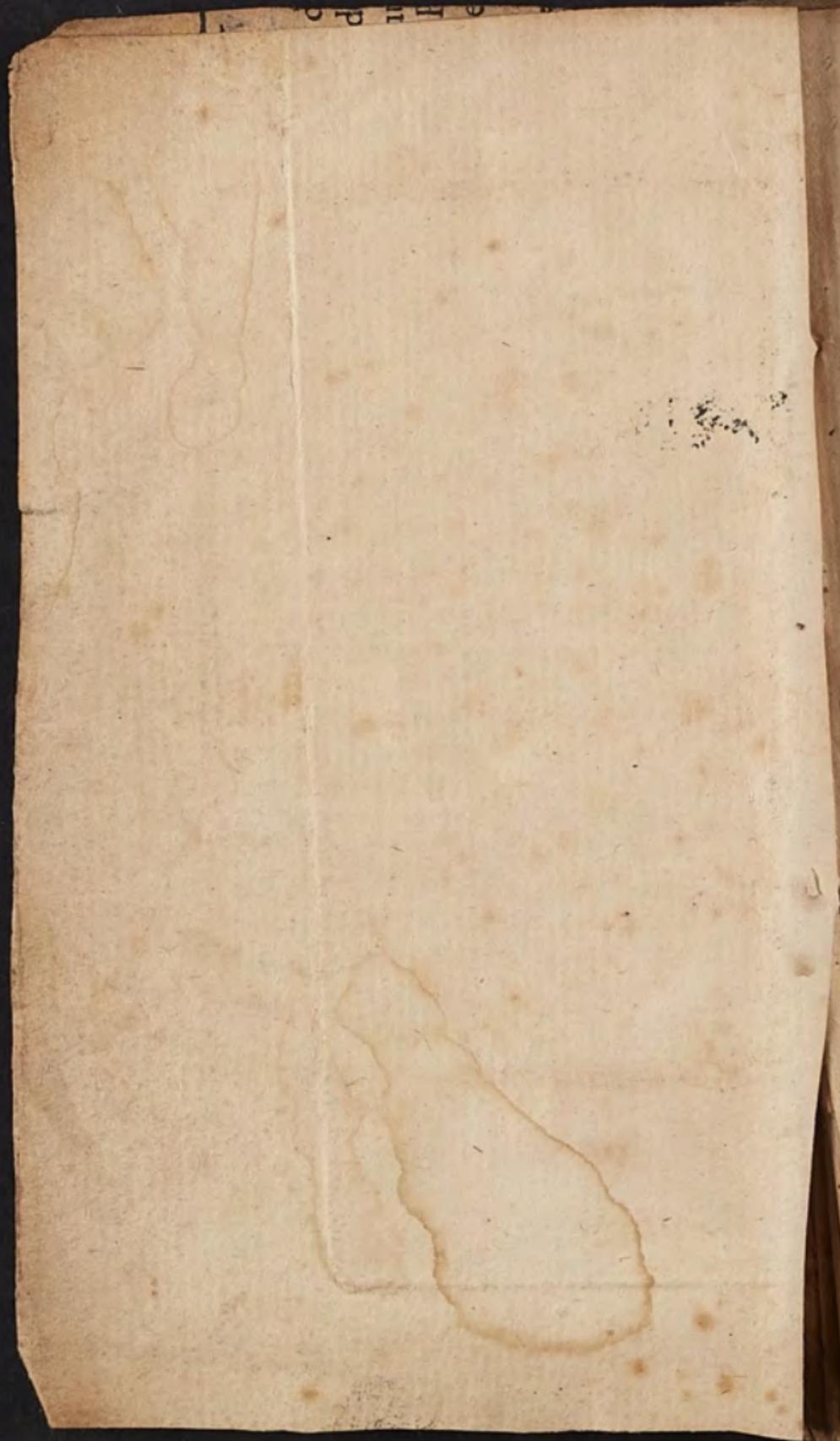
卷之三

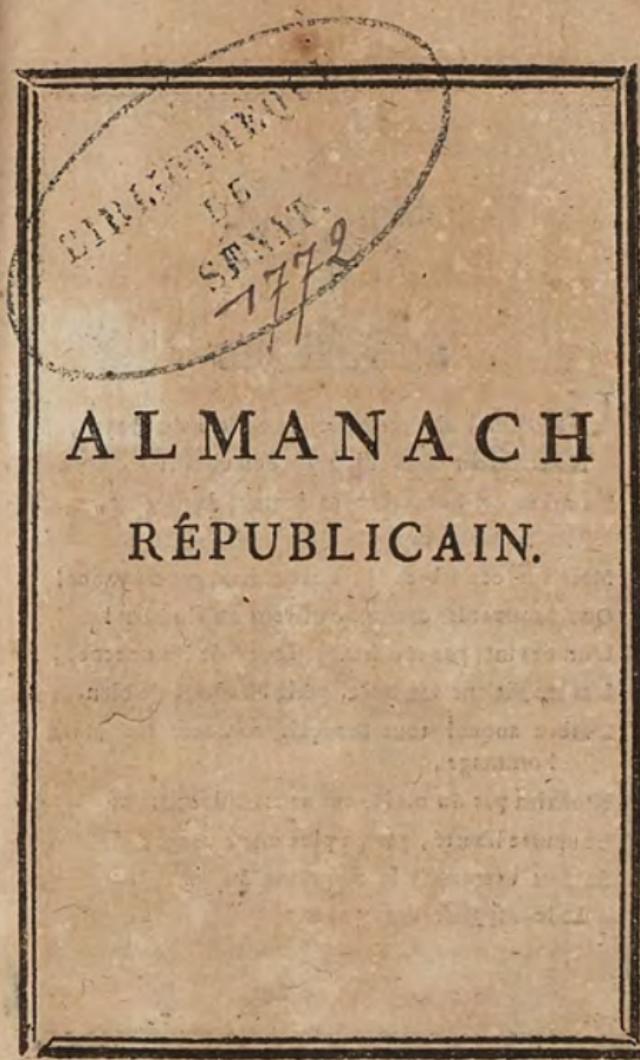
卷之三

10

卷之三

卷之三





DIRECTEUR DE
LA LIBRAIRIE DE PARIS
1772

ALMANACH
RÉPUBLICAIN.



UN arbre, si l'on croit les contes de Moyse,
Nous rendit tous sujets de Belzébuth;
Un arbre, si l'on croit les dogmes de l'église,
Rouvrit pour nous le chemin du salut.
Mais sur ces arbres là, quelle étrange croyance!
Quels souvenirs cruels ils offrent au chrétien!
L'un devint, par son fruit, l'écueil de l'innocence,
L'autre vit sur son bois, périr l'homme de bien.
L'arbre auquel tout Français consacre un juste
hommage,
N'offrira pas du moins ces pensers déchirans;
L'auguste liberté, par un plus digne usage,
En fera désormais la couronne du sage
Et le supplice des tyrans.

ALMANACH RÉPUBLICAIN,

DANS lequel on a substitué le nom des hommes célèbres à celui des ci-devant martyrs, vierges, confesseurs, anachorètes, etc.

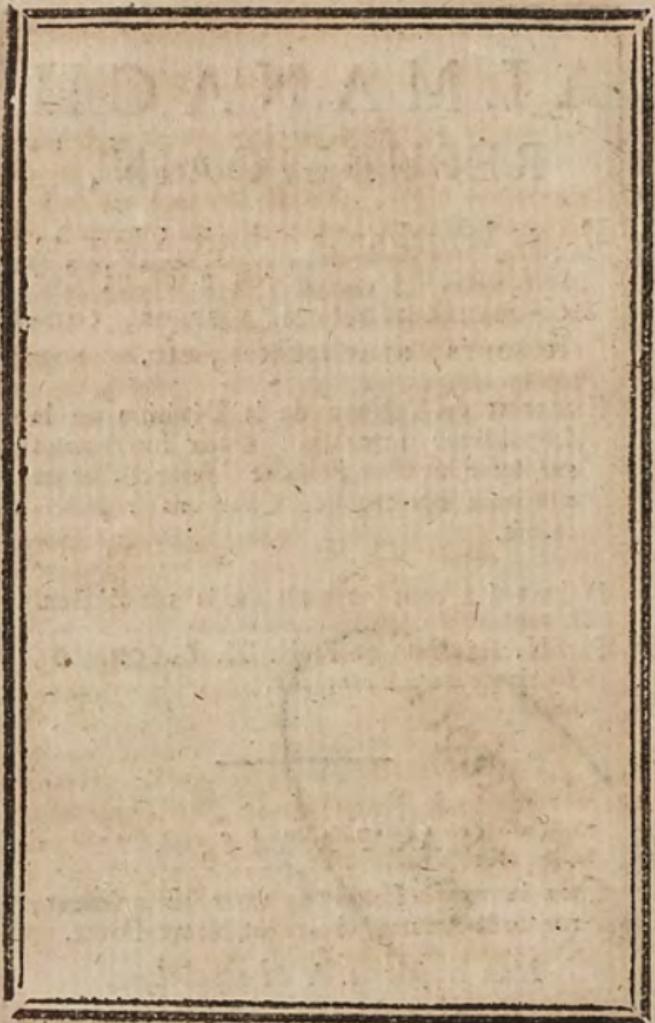
ENRICHIE du Tableau de la Division de la République française ; d'une Instruction sur les nouveaux Poids et Mesures , et de plusieurs Hymnes et Chansons républicaines.

DÉDIÉ à tous les amis de la révolution.

Par H. BLANC, et P. F. X. BOUCHARD ,
Instituteurs à Franciaide.

LIBRAIRIE DE PARIS,
Chez la veuve HERISSANT, Imprimeur ,
rue de la Raison, ci-devant Notre-Dame.

L'an troisième de la république.



ÈRE DES FRANÇAIS.

L'ÈRE des Français compte de la fondation de la république , qui a eu lieu le 22 septembre 1792 , jour où le soleil est arrivé à l'équinoxe vrai d'automne , en entrant dans le signe de la Balance , à 9 heures 18 minutes 30 secondes du matin , pour l'observatoire de Paris .

L'ère vulgaire est abolie pour les usages civils .

Le commencement de chaque année est fixé à minuit , commençant le jour où tombe l'équinoxe vrai d'automne , pour l'observatoire de Paris .

La première année de la république française a commencé à minuit le 22 septembre 1792 , et a fini à minuit , séparant le 21 du 22 septembre 1793 .

La deuxième année a commencé le 22 septembre 1793 à minuit , l'équinoxe vrai d'automne étant arrivé pour l'observatoire de Paris , à 3 heures 7 minutes 19 secondes du soir .

La troisième année commence le premier jour du mois Vendémiaire (22 Septembre 1794 vieux style) , l'équinoxe vrai d'automne étant arrivé pour l'Observatoire de Paris à 3 heures 76 minutes 94 secondes 45 tierces du jour décimal , et à 9 heures 2 minutes 48 secondes du jour de 24 heures .

6

L'année est divisée en douze mois égaux de trente jours chacun , après lesquels suivent cinq jours pour completer l'année ordinaire et qui n'appartiennent à aucun mois.

Le jour intercalaire qui revient au terme de chaque franciade * , se place à la suite des cinq jours complémentaires.

Les mois sont désignés par des noms caractéristiques qui expriment la température qui leur est propre et qui font sentir le genre de saison où ils se trouvent , dans les quatre qui composent l'année.

N O M S D E S M O I S .

Automne.

Printems.

- | | |
|-----------------|--------------|
| 1. Vendémiaire. | 7. Germinal. |
| 2. Brumaire. | 8. Floréal. |
| 3. Frimaire. | 9. Prairial. |

Hiver.

Été.

- | | |
|--------------|----------------|
| 4. Nivôse. | 10. Messidor. |
| 5. Pluviôse. | 11. Thermidor. |
| 6. Ventôse. | 12. Fructidor. |

Chaque mois est divisé en trois parties égales , de dix jours chacune , qui sont appelées décades. Elles sont distinguées entre elles par les nombres 1 , 2 , 3 .

* La franciade est une période de quatre ans.

Les dix jours de la décade sont désignés
par les noms suivans. ⁷

- | | |
|--------------|-------------|
| 1. Primedi. | 6. Sextidi. |
| 2. Duodi. | 7. Septidi. |
| 3. Tridi. | 8. Octidi. |
| 4. Quartidi. | 9. Nonidi. |
| 5. Quintidi. | 10. Décadi. |

Les cinq jours complémentaires , collectivement pris , sont appelés les SANCULOTTIDES. Ils sont dénommés *Primedi* , *Duodi* , *Tridi* , *Quartidi* , *Quintidi* ; le jour intercalaire qui est le sixième Sanculottide dans l'année sextile , est dénommé *Sextidi* . Le jour de minuit à minuit , est divisé en dix parties ; chaque partie en dix autres , et ainsi de suite , jusqu'à la plus petite partie commensurable de la durée. Cet article est de rigueur à compter du primedi 1 de Vendémiaire de l'an III de la république.

Tous les actes publics sont datés suivant la nouvelle organisation de l'année , ils peuvent être passés tous les jours indistinctement.

Les fonctionnaires publics ne peuvent prendre de vacances que les décadi.

ÉCLIPSES DE CETTE ANNÉE.

Il y a cette année quatre éclipses ; deux de soleil et deux de lune.

Éclipses de soleil. { 2 de Pluviôse.
28 de Messidor.

Éclipses de lune. { 15 de Pluviôse.
13 de Thermidor.

Il n'y a que les deux éclipses de lune qui soient visibles à Paris.

La première, le 15 de Pluviôse, est de sept doigts 21 minutes sur la partie boréale de l'ombre.

Commencem. à 11 h. 7 m. 21 s. du soir.
Milieu à . . . 0 33 48 du mat.
Fin à . . . 1 56 15

La seconde, le 13 de Thermidor, est de 2 doigts 46 minutes dans la partie australe de l'ombre.

Commencem. à 7 h. 0 m. 57 s. du soir.
Milieu à . . . 7 49 22
Fin à . . . 8 37 47

TABLE DES PHASES DE LA LUNE.

V E N D E M I A I R E .

- N. L. le 3 à 5 h. 3 m. du matin.
 P. Q. le 11 à 6 h. 42 m. du matin.
 P. L. le 18 à 0 h. 37 m. du matin.
 D. Q. le 24 à 7 h. 9 m. du soir.

B R U M A I R E .

- N. L. le 2 à 10 h. 47 m. du soir.
 P. Q. le 10 à 6 h. 56 m. du soir.
 P. L. le 17 à 10 h. 4 m. du matin.
 D. Q. le 24 à 11 h. 37 m. du matin.

F R I M A I R E .

- N. L. le 2 à 4 h. 28 m. du soir.
 P. Q. le 10 à 5 h. 8 m. du matin.
 P. L. le 16 à 8 h. 53 m. du soir.
 D. Q. le 24 à 7 h. 18 m. du matin.

N i v ô s e

- N. L. le 2 à 9 h. 13 m. du matin.
 P. Q. le 9 à 1 h. 34 m. du soir.
 P. L. le 16 à 9 h. 42 m. du matin.
 D. Q. le 24 à 5 h. 0 m. du matin.

P i u v i ô s e .

- N. L. le 2 à 0 h. 18 m. du matin.
 P. Q. le 8 à 9 h. 14 m. du soir.
 P. L. le 16 à 0 h. 41 m. du matin.
 D. Q. le 24 à 2 h. 41 m. du matin.

V E N T ô s e .

- N. L. le 1 à 1 h. 14 m. du soir.
 P. Q. le 8 à 5 h. 12 m. du matin.
 P. L. le 15 à 5 h. 15 m. du soir.
 D. Q. le 23 à 9 h. 28 m. du soir.
 N. L. le 30 à 11 h. 51 m. du soir.

GERMINAL.

P. Q. le 7 à 2 h. 31 m. du soir.
 P. L. le 15 à 10 h. 17 m. du soir.
 D. Q. le 23 à 1 h. 16 m. du soir.
 N. L. le 30 à 8 h. 34 m. du soir.

FLOREAL.

P. Q. le 7 à 1 h. 42 m. du matin.
 P. L. le 15 à 2 h. 52 m. du matin.
 D. Q. le 23 à 0 h. 58 m. du matin.
 N. L. le 29 à 3 h. 58 m. du soir.

PRAIRIAL.

P. Q. le 6 à 2 h. 42 m. du soir.
 P. L. le 14 à 6 h. 10 m. du soir.
 D. Q. le 22 à 9 h. 0 m. du matin.
 N. L. le 28 à 11 h. 17 m. du soir.

MESSIDOR.

P. Q. le 6 à 5 h. 30 m. du matin.
 P. L. le 14 à 7 h. 53 m. du matin.
 D. Q. le 21 à 2 h. 27 m. du soir.
 N. L. le 28 à 7 h. 40 m. du matin.

THERMIDOR.

P. Q. le 5 à 9 h. 34 m. du soir.
 P. L. le 13 à 8 h. 2 m. du soir.
 D. Q. le 20 à 6 h. 56 m. du soir.
 N. L. le 27 à 6 h. 2 m. du soir.

FRUCTIDOR.

P. Q. le 5 à 3 h. 35 m. du soir.
 P. L. le 13 à 6 h. 46 m. du matin.
 D. Q. le 20 à 0 h. 13 m. du matin.
 N. L. le 27 à 7 h. 3 m. du matin.

JOURS SANCULOTIDES.

P. Q. le 5 à 9 h. 43 m. du matin.

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE.

Mois.

1. La Balance.
2. Le Scorpion.
3. Le Sagittaire.
4. Le Capricorne.
5. Le Verseau.
6. Les Poissons.

Mois.

7. Le Bélier.
8. Le Taureau.
9. Les Gémeaux.
10. L'Ecrevisse.
11. Le Lion.
12. La Vierge.

LES HUIT PLANÈTES.

Le Soleil.
La Lune.
Mercure.
Vénus.

Mars.
Jupiter.
Saturne.
Herschel.

I. VENDÉMIAIRE.

Ere fran�aise.		Ere vulg. 1794.		J.	de	N O M S
D�c�.	D�n. des J.	J.	M.	L.	L.	DES HOMMES
	3.					c�l�bres.
Premi�te D�c�ade.						TRIPTOLEME.
1	Primedi.	22		29		
2	Duodi.	23		30		
3	Tridi.	24		1		
4	Quartidi.	25		2		
5	Quintidi.	26		3		
6	Sextidi.	27		4		GUTTEMBERG.
7	Septidi.	28		5		
8	Octidi.	29		6		
9	Nonidi.	30		7		
10	D�c�adi.	1		8		
11	Primedi	2		9		SOLON.
12	Duodi.	3		10		
13	Tridi.	4		11		
14	Quartidi.	5		12		
15	Quintidi.	6		13		
16	Sextidi.	7		14		REGULUS.
17	Septidi.	8		15		
18	Octidi.	9		16		
19	Nonidi.	10		17		
20	D�c�adi.	11		18		
21	Primedi.	12		19		J. BRUTUS.
22	Duodi.	13		20		
23	Tridi.	14		21		
24	Quartidi.	15		22		
25	Quintidi.	16		23		
26	Sextidi.	17		24		
27	Septidi.	18		25		LUCRECE.
28	Octidi.	19		26		
29	Nonidi.	20		27		
30	D�c�adi.	21		28		
Deuxi�me D�c�ade.						
Troisi�me D�c�ade.						

TRIPTOLÈME est regardé comme le père nourricier du genre humain : c'est lui qui , le premier , enseigna , dans la Grèce , l'art de cultiver la terre.

GUTTEMBERG est l'inventeur de l'imprimerie : il en fit les premiers essais dans la ville de Mayence. On le croit natif de Strasbourg.

SOLON fut l'un des sept sages de la Grèce. Les lois qu'il établit dans Athènes l'ont rendu célèbre : il eut tant d'horreur pour la tyrannie , qu'il ne put se résoudre à rester dans sa patrie , lorsque Pisistrate en eut usurpé la souveraineté.

RÉGULUS , général romain , prisonnier de guerre à Carthage , fut envoyé , sur son serment , à Rome , pour proposer un échange : il engagea lui-même le sénat à le refuser , et retourna , malgré ses amis , à Carthage où on le fit périr de la manière la plus cruelle.

J. BRUTUS fut le fondateur de la république romaine. Vengeur de la vertu , il arma le peuple contre le crime et la tyrannie , et chassa les rois de Rome. Il alla jusqu'à sacrifier , à la liberté publique , ses deux fils qui conspiraient le rétablissement de la royauté.

LUCRÈCE fut outragée par un des fils d' Tarquin , roi de Rome. Cette femme vertueuse au désespoir , se perça le sein d'un poignard , en présence de son père et de son mari.

B

II. BRUMAIRE.

Ère française.		Ère vulg. 1794.		J.	L.	N O M S D E S H O M M E S . célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	O C T O B R E .	N O V E M B R E .	
	3.					
1	Primedi.	22				
2	Duodi.	23				
3	Tridi.	24				
4	Quartidi.	25				
5	Quintidi.	26				
6	Sextidi.	27				
7	Septidi.	28				
8	Octidi.	29				
9	Nonidi.	30				
10	Décadi.	31				
11	Primedi.	1				
12	Duodi.	2				
13	Tridi.	3				
14	Quartidi.	4				
15	Quintidi.	5				
16	Sextidi.	6				
17	Septidi.	7				
18	Octidi.	8				
19	Nonidi.	9				
20	Décadi.	10				
21	Primidi.	11				
22	Duodi.	12				
23	Tridi.	13				
24	Quartidi.	14				
25	Quintidi.	15				
26	Sextidi.	16				
27	Septidi.	17				
28	Octidi.	18				
29	Nonidi.	19				
30	Décadi.	20				
Première Décade.						
Deuxième Décade.						
Troisième Décade.						

MUTIUS SCÉVOLA tua le secrétaire de Porsenna qu'il prit pour Porsenna lui-même. Mettant sa main dans le feu : « Sache , dit-il au roi , que nous sommes 300 jeunes romains qui avons juré de mourir tous ou de te poignarder ».

LYCURGUE réforma les lois et les mœurs de Lacédémone , modéra le luxe , défendit même l'usage de l'or et de l'argent. On lui offrit la couronne , mais il lui préféra la sainte égalité.

P. C. SCIPTION fit triompher la république romaine. Il força la superbe Carthage à lui demander la paix. Son expédition brillante en Afrique lui fit donner le surnom d'Africain.

AGÉSILAUS croyant poignarder Xerxès , ne frappa que son favori. Conduit devant le roi , qui faisait un sacrifice , il mit , dans le feu , sa main droite , et lui dit : « Les Athéniens sont tous comme moi ; si tu ne veux pas le croire , je brûlerai encore ma main gauche pour te le persuader ».

SÉNEQUE fut une des victimes du tyran Néron , qui voyait dans les vertus de ce sage , la censure continue de ses vices. Il se fit ouvrir les veines.

BARRA , Guerrier de 11 ans , environné des assassins de l'humanité , est sommé de crier vive le roi . Il ne répond que par un cri de vive la République ! Et prenant sur son cœur la Cocarde tricolore , il meurt pour revivre à jamais dans l'histoire.

CHALIER, président du District de Commune-Affranchie, fut sacrifié à la fureur des Lyonnais rebelles à la République. Conduit à l'échafaud, on lui arracha la Cocarde tricolore qu'il se faisait attacher à son habit. *On m'arrache, s'écria-t-il alors, jusqu'aux emblèmes de la Liberté; mais Chalier a la Liberté dans le cœur; on ne peut la lui ravir.*

FABRICIUS, incorruptible, rejeta les présens de Pyrrhus, roi d'Épire. Après avoir été plusieurs fois consul, il mourut si pauvre, que le sénat romain fut obligé de fournir aux frais de ses funérailles.

L. FABIUS MAXIMUS sauva, par sa prudence, la république romaine. Annibal, après trois grandes victoires, marchait sur Rome; il l'arrêta et l'affaiblit par une sage lenteur. On l'appella *le bouclier de la république*.

DESCARTES accéléra les progrès de la raison publique. Persécuté par le despotisme, par le fanatisme et l'ignorance, il traina long-temps, loin de sa patrie, des jours d'amertume.

DÉMOSTHÈNE parvint, par son éloquence, à réunir les villes de la Grèce contre le roi Philippe. Ennemi des tyrans, il poursuivit Alexandre, et ne rentra dans sa patrie qu'après la mort de ce fameux brigand.

CICÉRON, célèbre orateur romain, découvrit la conjuration de Catilina, et reçut le titre de *père de la patrie*. L'aristocrate Antoine le fit assassiner.

I V. N i v ô s e.

FONTENELLE illustrant Vandale et ses oracles,
Du siècle qu'il ouvrit prépara les miracles.

VOLTAIRE plus hardi déchira le rideau,
A l'ignorance altière arracha son bandeau ,
Accoutuma le peuple instruit par ses ouvrages
A baffouer l'église , à révéter les sages ,
A raisonner de tout , et sur l'égalité
Posa les fondemens de notre liberté.

DIDEROT rugissant au donjon de Vincennes ,
Y jura sur ses fers , alimens de sa haine ,
De chercher des vengeurs et d'éteindre à-la-fois
Les foudres du pontife et la race des rois.

ROUSSEAU vint; le malheur fut sa première école;
Formé dans le silence à l'art de la parole ,
Il sortit tout à coup de son obscurité ;
La lumière à grands flots jaillit de tout côté ,
L'homme courbé se lève en secouant ses chaînes ,
Il apperçoit le jour qui va finir ses peines.

MABLY sans rhétorique et non pas sans génie
N'arma que la raison contre la tyrannie ;
Né pour l'indépendance il découvrit l'écueil
Où devait se briser le luxe de l'orgueil.

AGRICOLE-VIALA s'élance dans la Durance ,
une hache sur l'épaule : il porte plusieurs coups
au cable d'où dépendait le sort des Patriotes ;
il est assez heureux pour le couper : mais bientôt
ce jeune héros est atteint d'un plomb meurtrier , il tombe , il est mort et le Midi est sauvé .

V. PLUVIÔSE.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J.	N O M S D E S H O M M E S célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	L.	
Première Décade.	1 Primedi.	20		30	GUILLAUME TELL.
	2 Duodi.	21		1	
	3 Tridi.	22		2	
	4 Quartidi.	23		3	
	5 Quintidi.	24		4	
	6 Sextidi.	25		5	
	7 Septidi.	26		6	
	8 Octidi.	27		7	
	9 Nonidi.	28		8	
	10 Décadi.	29		9	
	11 Primedi.	30		10	
	12 Duodi.	31		11	
	13 Tridi.	1		12	
	14 Quartidi.	2		13	
	15 Quintidi.	3		14	
	16 Sextidi.	4		15	
	17 Septidi.	5		16	
	18 Octidi.	6		17	
	19 Nonidi.	7		18	
	20 Décadi.	8		19	
	21 Primedi.	9		20	
	22 Duodi.	10		21	
	23 Tridi.	11		22	
	24 Quartidi.	12		23	
	25 Quintidi.	13		24	
	26 Sextidi.	14		25	
	27 Septidi.	15		26	
	28 Octidi.	16		27	
	29 Nonidi.	17		28	
	30 Décadi.	18		29	
Deuxième Décade.	J A N V I E R.		F É V R I E R.		
Troisième Décade.					

GUILLAUME
TELL.

MARAT.

FRANCKLIN.

LE PELLETIER
St.-FARGEAU.

LEONIDAS.

DAMPIERRE.

GUILLAUME TELL fut le fondateur de la liberté des Suisses. Il souleva le peuple contre la tyrannie de la maison d'Autriche , tua le gouverneur , et fit chasser du territoire de la Suisse , les satellites du tyran.

MARAT , représentant du peuple à la convention nationale , démasqua avec courage les traîtres , les conspirateurs et les aristocrates qui le firent assassiner par une femme.

FRANCKLIN éclaira les nations. Il fit secouer aux Américains le joug de l'Angleterre , et fonda leur liberté et leur indépendance. On lui doit l'invention du paratonnerre.

LE PELLETIER-SAINT-FARGEAU , représentant du peuple à la convention nationale , fut poignardé , pour avoir voté la mort du dernier de nos tyrans.

LÉONIDAS , général lacédémonien , à la tête de trois cents hommes , disputa le passage des Thermopyles à l'armée immense de Xerxès. Il y périt avec tous ses braves soldats. On lisait ces mots , à l'endroit de leur défaite: *Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obeir à ses saintes lois.*

DAMPIERRE , général de l'armée du Nord , mourut à son poste , en défendant sa patrie. Ses dernières paroles furent un hommage à la liberté et à la république.

V I. V E N T Ô S E.

Ère française.		Ère vulg., 1795.		J.	N O M S D E S H O M M E S célèbres.
Déc	Dén. des J.	J.	M.	L.	
1	Primedi.	19		1	W A S I N G T H O N .
2	Duodi.	20		2	
3	Tridi.	21		3	
4	Quartidi.	22		4	
5	Quintidi.	23		5	
6	Sextidi.	24		6	S O C R A T E .
7	Septidi.	25		7	
8	Octidi.	26		8	
9	Nonidi.	27		9	
10	Décadi.	28		10	
11	Primedi.	1		11	J E S U S .
12	Duodi.	2		12	
13	Tridi.	3		13	
14	Quartidi.	4		14	
15	Quintidi.	5		15	M. P. C A T O N .
16	Sextidi.	6		16	
17	Septidi.	7		17	
18	Octidi.	8		18	
19	Nonidi.	9		9	
20	Décadi.	10		20	D E M O C R A T E .
21	Primedi.	11		21	
22	Duodi.	12		22	
23	Tridi.	13		23	
24	Quartidi.	14		24	
25	Quintidi.	15		25	M I L T I A D E .
26	Sextidi.	16		26	
27	Septidi.	17		27	
28	Octidi.	18		28	
29	Nonidi.	19		29	
30	Décadi.	20		30	
première Décade.		FÉVRIER.		M A R S .	
Deuxième Décade.					
Troisième Décade.					

WASINGTHON , à la tête des Américains , terrassa les cohortes anglaises qui s'opposaient à leur indépendance. Il fut un des chefs de la révolution des Etats-Unis.

SOCRATE fut l'un des grands hommes de la Grèce et du monde. Sa patrie lui dut sa gloire et sa splendeur ; cependant il fut condamné à mort par l'intrigue des prêtres de son temps.

JÉSUS prêcha l'égalité et la soumission aux loix. La morale qu'il publia , les vertus qu'il pratiqua , lui attirèrent la persécution des prêtres et des grands. Il mourut sur une croix , au milieu des affronts.

M. P. CATON servit sa patrie avec une intégrité admirable. C'est lui qui , dans le sénat de Rome , concluait toujours à la ruine de Carthage , la rivale de Rome.

DÉMOCRATE d'Athènes , ennemi juré de la tyrannie , aimait mieux se donner la mort , que se soumettre à demander sa grâce à Alexandre.

MILTIADE , général athénien , gagna la fameuse bataille de Marathon , qui sauva la Grèce. Avec douze mille hommes , il y défit les Perses au nombre de plus de cent dix mille hommes.

VII. GERMINAL.

Ere françoise.		Ere vulg.		J.	N O M S D E S H O M M E S célèbres.
Déc.	Dén. des J.	1795.	J.	M.	L.
					B I A S
1	Primedi.	21		1	
2	Duodi.	22		2	
3	Tridi.	23		3	
4	Quartidi.	24		4	
5	Quintidi.	25		5	
6	Sextidi.	26		6	
7	Septidi.	27		7	
8	Octidi.	28		8	
9	Nonidi.	29		9	
10	Décadi.	30		10	
11	Primedi.	31		11	
12	Duodi.	1		12	
13	Tridi.	2		13	
14	Quartidi.	3		14	
15	Quintidi.	4		15	
16	Sextidi.	5		16	
17	Septidi.	6		17	
18	Octidi.	7		18	
19	Nonidi.	8		19	
20	Décadi.	9		20	
21	Primedi.	10		21	HELVETIUS.
22	Duodi.	11		22	
23	Tridi.	12		23	
24	Quartidi.	13		24	
25	Quintidi.	14		25	
26	Sextidi.	15		26	HIPPOCRATE.
27	Septidi.	16		27	
28	Octidi.	17		28	
29	Nonidi.	18		29	
30	Décadi.	19		1	

Première Décade. Deuxième Décade. Troisième Décade.

M A R S . | A V R I L .

BIAS fut l'un des sept sages de la Grèce. Lors du siège de Prienne sa patrie, il se retirait sans rien emporter. Quelqu'un lui en ayant demandé la cause, il répondit : *Je porte tout avec moi. Il emportait des vertus.*

CONFUCIUS fit régner, dans la Chine, les mœurs et la vertu. Il est en si grande vénération dans ce pays, que chaque ville a des palais consacrés à sa mémoire.

BEAUREPAIRE commandait Verdun, lorsque le tyran Frédéric osa faire une invasion en France. Il se donna la mort, pour ne pas signer une honteuse capitulation.

ARISTIDE d'Athènes fut surnommé *le Juste*. Il eut, pendant long-temps le maniement des revenus de la Grèce; et la preuve de son intégrité, c'est qu'à sa mort, il ne laissa pas de quoi se faire enterrer.

HELVÉTIUS travailla pour l'homme et prépara notre régénération. Il ne pouvait manquer d'être persécuté par les rois et les prêtres, qui n'existent que par l'erreur et le mensonge.

HIPPOCRATE fut un médecin célèbre, et rendit de grands services aux Grecs ses concitoyens. C'est lui qui écrivit le premier sur la médecine.

VIII. FLORÉAL.

Ère française. 3.		Ère vulg. 1795.		J.	L.	NOMS DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.			
			A V R I L.			
1	Primedi.	20		2		THEMISTOCLE.
2	Duodi.	21		3		
3	Tridi.	22		4		
4	Quartidi.	23		5		
5	Quintidi.	24		6		
6	Sextidi.	25		7		APELLE.
7	Septidi.	26		8		
8	Octidi.	27		9		
9	Nonidi.	28		10		
10	Décadi.	29		11		CINCINNATUS.
11	Primedi.	30		12		
12	Duodi.	1		13		
13	Tridi.	2		14		
14	Quartidi.	3		15		
15	Quintidi.	4		16		
16	Sextidi.	5		17		CALLISTHENE.
17	Septidi.	6		18		
18	Octidi.	7		19		
19	Nonidi.	8		20		
20	Décadi.	9		21		
21	Primedi.	10		22		CORNELIE.
22	Duodi.	11		23		
23	Tridi.	12		24		
24	Quartidi.	13		25		
25	Quintidi.	14		26		
26	Sextidi.	15		27		
27	Septidi.	16		28		CLEOBULE.
28	Octidi.	17		29		
29	Nonidi.	18		1		
30	Décadi.	19		2		
Première Décade.	Deuxième Décade.	Troisième Décade.				

THÉMISTOCLE, général athénien, délivra sa patrie du joug du roi de Perse. Exilé d'Athènes, il s'empoisonna avec du sang de taureau, plutôt que de porter les armes contre ses concitoyens.

APELLE est le peintre le plus célèbre de l'antiquité. Alexandre fit un édit par lequel il ne permettait qu'à Apelle de faire son portrait.

L. Q. CINCINNATUS fut arraché à sa charrue pour être consul, une seconde fois pour être dictateur. Lorsqu'il eut délivré Rome de ses ennemis, il déposa l'autorité et retourna à sa charrue.

CALLISTHÈNE s'éleva contre l'orgueil d'Alexandre qui se faisait rendre les honneurs divins. Le tyran outragé trouva le moyen de le condamner à mort.

CORNÉLIE fut mère des Gracques. Une dame qui passait chez elle, lui étalant ses bijoux, elle lui présenta ses enfans : Voilà, lui dit-elle, quelles sont mes richesses.

CLÉOBULE fut un des sept sages de la Grèce. Il combattit l'infidélité et l'ingratitude, et fit consister la vertu dans la haine du vice et de l'injustice.

I X. P R A I R I A L.

Ere françoise.		Ere vulg. 1795.		J.	L.	N O M S D E S H O M M E S célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.			
1	Primedi.	20		3		EPAMINONDAS.
2	Duodi.	21		4		
3	Tridi.	22		5		
4	Quartidi.	23		6		
5	Quintidi.	24		7		TIBERIUS
6	Sextidi.	25		8		GRACCHUS.
7	Septidi.	26		9		
8	Octidi.	27		10		
9	Nonidi.	28		11		CAIUS
10	Décadi.	29		12		GRACCHUS.
11	Primedi.	30		13		
12	Duodi.	31		14		
13	Tridi.	1		15		HOMERE.
14	Quartidi.	2		16		
15	Quintidi.	3		17		
16	Sextidi.	4		18		V. PUBLICOLA.
17	Septidi.	5		19		
18	Octidi.	6		20		
19	Nonidi.	7		21		
20	Décadi.	8		22		BUFFON.
21	Primedi.	9		23		
22	Duodi.	10		24		
23	Tridi.	11		25		
24	Quartidi.	12		26		
25	Quintidi.	13		27		
26	Sextidi.	14		28		
27	Septidi.	15		29		
28	Octidi.	16		30		
29	Nonidi.	17		1		
30	Décadi.	18		2		

Première Décade. Deuxième Décade. Troisième Décade.

M A I.

J U I N.

EPAMINONDAS, général thébain, blessé mortellement dans la bataille de Mantinée, ne voulut point arracher le fer de sa plaie, avant de savoir l'issue du combat. L'ennemi ayant été vaincu, *Je suis content, dit-il, je meurs invincible.*

TIBÉRIUS-GRACCHUS, tribun du peuple romain, travailla constamment pour les intérêts des sans-culottes. Les aristocrates le firent assassiner.

CAIUS-GRACCHUS ne se fit pas moins remarquer que son frère par son zèle à défendre la cause du peuple. Persécuté par les grands, il se fit tuer par son esclave, pour ne pas tomber entre leurs mains.

HOMÈRE est le plus ancien et le plus célèbre des poètes. Plusieurs de ses ouvrages sont regardés comme des chefs-d'œuvres d'imagination.

V. PUBLICOLA fut ainsi appellé à cause de sa popularité. Il cimenta, avec L. J. Brutus, les fondemens de la république romaine, et mourut dans une extrême pauvreté.

BUFFON pénétra les secrets de la nature, et recula les bornes de nos connaissances. Il prépara, par ses ouvrages, les siècles de la philosophie.

X. MESSIDOR.

MARIUS fut le chef le plus intrépide des sans-culottes romains. S'il versa du sang , c'est qu'il fut forcé d'immoler à la justice du peuple ceux qui n'auraient pas manqué d'immoler le peuple à leur vengeance.

MARCUS-BRUTUS préféra la liberté de sa patrie aux bienfaits de César. Il forma , contre cet oppresseur , une conjuration formidable , et l'assassina lui-même en plein sénat.

GALLILÉE , mathématicien savant , voulut prouver que la terre tournait autour du soleil. Il fut pour cela déclaré hérétique par les prêtres romains , incarcéré pendant six ans , et forcé de se rétracter à l'âge de 60 ans.

TURENNE , par ses vertus et ses talents militaires , fit , sous le règne des rois , l'admiration de l'Europe. Il ne manque à sa gloire que d'avoir vécu dans une république.

ANACHARSIS alla s'instruire auprès de Solon. A son retour dans la Scythie, il voulut établir des lois plus favorables à ses concitoyens. Le roi le fit bientôt assassiner.

CHILON fut mis au rang des sages de la Grèce. Il comptait trois choses difficiles : *Garder le secret ; savoir employer son temps ; souffrir les injures sans murmurer.* Il fit graver cette sentence en lettres d'or: *Connais-toi toi-même.*

XI. THERMIDOR.

Ere française 3.		Ere vulg. 1795.		N O M S D E S H O M M E S célèbres.	
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	J.	L.
1	Primedi.	19		4	
2	Duodi.	20		5	
3	Tridi.	21		6	
4	Quartidi.	22		7	
5	Quintidi.	23		8	
6	Sextidi.	24		9	
7	Septidi.	25		10	
8	Octidi.	26		11	
9	Nonidi.	27		12	
10	Décadi.	28		13	
11	Primedi.	29		14	
12	Duodi.	30		15	
13	Tridi.	31		16	
14	Quartidi.	1		7	
15	Quintidi.	2		18	
16	Sextidi.	3		19	
17	Septidi.	4		20	
18	Octidi.	5		21	
19	Nonidi.	6		22	
20	Décadi.	7		23	
21	Primedi.	8		24	
22	Duodi.	9		25	
23	Tridi.	10		26	
24	Quartidi.	11		27	
25	Quintidi.	12		28	
26	Sextidi.	13		29	
27	Septidi.	14		1	
28	Octidi.	15		2	
29	Nonidi.	16		3	
30	Décadi.	17		4	

Première Décade. Deuxième Décade. Troisième Décade.

HORACE
COCTES.

NEWTON.

PERICLES.

PITTACUS.

ANKASTROEM.

DECIUS-MUS.

HORACE COCLÈS défendit seul, contre une armée, le passage d'un pont sur le Tibre, jusqu'à ce qu'on eut coupé le pont derrière lui : se jettant alors tout armé dans le fleuve, il entra triomphant dans Rome.

NEWTON, physicien célèbre, trouva la loi de l'attraction et s'en servit avec le plus grand succès pour démontrer le système du monde.

PÉRICLÈS, l'un des plus grands généraux de l'antiquité, faisait cette réflexion, lorsqu'il prenait le commandement : *Je vais commander à des gens libres, et de plus qui sont athéniens.*

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, sauva, par son courage, Mytilène sa patrie. Le peuple le força d'accepter le pouvoir souverain, mais il y renonça, lorsqu'il lui eut donné des lois sages.

ANKASTROEM, suédois, délivra la terre d'un despote. Il donna, en 1791, la mort à Gustave III, roi de Suède.

DÉCIUS-MUS, consul romain, dans une bataille importante, se dévoua aux Dieux infernaux pour le salut de sa patrie. La bataille fut gagnée, et Décius-Mus y perdit la vie.

XII. FRUCTIDOR.

Ere fran ^ç aise.		Ere vulg. 1795.		J.	N O M S DES HOMMES c ^{él} ebres.
D ^r c ^e .	D ^r n. des J.	J.	M.	L.	
1	Primedi.	18		5	T I M O L E O N .
2	Duodi.	19		6	
3	Tridi.	20		7	
4	Quartidi.	2		8	
5	Quintidi.	22		9	
6	Sextidi.	23		10	
7	Septidi.	24		11	
8	Octidi.	25		12	H E R M O G E N E .
9	Nonidi.	26		13	
10	D ^r cadi.	27		14	
11	Primedi.	28		15	A R C H I M E D E .
12	Duodi.	29		16	
13	Tridi.	30		17	
14	Quartidi.	31		18	
15	Quintidi.	1		19	
16	Sextidi.	2		20	C A M I L L E .
17	Septidi.	3		21	
18	Octidi.	4		22	
19	Nonidi.	5		23	
20	D ^r cadi.	6		24	
21	Primedi.	7		25	X E N O P H O N .
22	Duodi.	8		26	
23	Tridi.	9		27	
24	Quartidi.	10		28	
25	Quintidi.	11		29	
26	Sextidi.	12		30	
27	Septidi.	13		1	P H O C I O N .
28	Octidi.	14		2	
29	Nonidi.	15		3	
30	D ^r cadi.	16		4	

TIMOLÉON de Syracuse fit assassiner son frère , qui avait usurpé la souveraineté du peuple. Il ne voulut jamais accepter la couronne , et rétablit entre ses concitoyens l'égalité et la liberté.

HERMOGÈNE est regardé comme le premier et le plus célèbre architecte de l'antiquité.

ARCHIMÈDE de Syracuse fut un grand physicien , et fit , dans cette partie , de grandes découvertes. Il mit le feu , à ce qu'on prétend , avec des verres de son invention , à la flotte des romains qui faisaient le siège de sa patrie.

CAMILLE , général romain , avait été condamné à l'exil , pour avoir distribué du butin aux soldats. Les Gaulois vinrent assiéger Rome. Camille immolant son ressentiment au salut de sa patrie , amena du secours et la sauva. Il fut appelé le restaurateur de la patrie.

XÉNOPHON fut le chef de la fameuse retraite des dix mille. A la nouvelle de la mort de son fils , il se livra à la douleur ; mais il s'éloigna , lorsqu'il sut qu'il était mort en homme de cœur.

PHOCION d'Athènes sera à jamais célèbre par son intégrité. Pressé de la part d'un prince d'accepter de grands présens , du moins pour ses fils : *Si mes fils , dit-il , me ressemblent , ils se contenteront de ma fortune.*

JOURS SANCULOTTIDES.

Ere françoise. 3.	Ere vulg. 1795.	J.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Dén. des J.	J. M.	L.	
1 Primidi.	17	5	D'ASSAS.
2 Duodi.	18	6	
3 Tridi.	19	7	
4 Quatridi.	20	8	
5 Quintidi.	21	9	

SEPTEMBRE.

D'ASSAS est surpris à la tête d'une patrouille par un détachement anglais. On le menace de le tuer s'il crie. A moi, Auvergne, s'écrie-t-il, voilà l'ennemi : il tombe aussi-tôt percé de coups, mais il sauve l'armée.

*EPOQUES principales correspondantes à
l'an III de l'ère française.*

Année de la période Julienne	6508.
Depuis la première olympiade d'Iphitus	2569.
De la fondation de Rome	2548.
De l'époque de Nabonassar	2542.
De Jésus	1795.
De l'Hégire ou époque des Turcs	1173.

PORTRAIT
DU CITOYEN.

LES Lacédémoniens étaient occupés aux élections: Pédarète se présente pour être admis au conseil des Trois-Cents; il est rejeté: *Je vois avec plaisir, dit-il, qu'il s'est trouvé, dans la république, trois cents hommes qui valent mieux que moi, et ils s'en retourne tout joyeux.*

PORTRAIT
DE LA CITOYENNE.

UNE citoyenne de Sparte avait cinq fils à l'armée, et attendait des nouvelles de la bataille. Un Ilote arrive; elle lui en demande en tremblant.... *Tes cinq fils ont été tués.... Vil esclave, t'ai-je demandé cela?.... Nous avons gagné la victoire.... Ah!..... Cette mère court au temple et rend grâces aux Dieux.*



LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN.

AIR: *On compterait les diamans.*

LES jours, les mois et les saisons,
Tout cède aux lois de l'harmonie ;
De l'erreur les combinaisons
Font place au compas du génie :
Il trace le cours du destin,
Détruit celui de l'imposture
Et calque l'an républicain
Sur la marche de la nature.



A la voix des Législateurs
 Un nouveau monde vient d'éclore ;
 Mensonges , préjugés , erreurs ,
 Tout disparaît à son aurore.
 Le vieux cadran change soudain ,
 L'aiguille est perfectionnée ;
 Et le tems d'un pas plus certain ,
 Marque les jours , les mois , l'année.

VENDÉMIAIRE.

L'AIMABLE Automne ouvre en riant
 La porte de la destinée ,
 Et la gaieté sonne en chantant
 La première heure de l'année.
 Les ris , les jeux , l'amour , le vin ,
 Animent la nature entière ,
 Et Bacchus , le verre à la main ,
 Proclame le VENDÉMIAIRE.



BRUMAIRE.

DE la terre l'exhalaison
 Vint épaisser notre atmosphère ;
 Le brouillard cacha l'horison :
 Voilà d'où naquit le BRUMAIRE.
 Alors le sage agriculteur
 Caresse la terre amoureuse ,
 Et jette en son sein créateur
 L'espoir d'une récolte heureuse.



FRIMAIRE.

BIENTÔT la nature vieillit ,
 L'Aquilon chasse sa parure ,
 Aussitôt sa beauté s'enfuit ,
 Et frimat blanchit la verdure .
 Chacun auprès de son tison ,
 Se console avec sa bergère ;
 L'amour adoucit la saison ,
 Et fait oublier le FRIMAIRE.



NIVOSE.

La neige tombe et l'horizon
Eblouit l'œil de la tristesse :
Tout vient réfroidir la saison,
Tout paralyse la tendresse ;
Cette monotone blancheur
Vieillit jusqu'à la moindre chose ;
Elle imprime un ton de douleur
Sur la nature et sur NIVOSE.



PLUVIOSE.

Bientôt le fluide élément,
En se mariant à la terre,
Féconde le germe naissant,
Qui, dans peu, doit la rendre mère.
Fleuve, mer, fontaine et ruisseau,
De l'eau tout reçoit l'existence ;
PLUVIÔSE est l'enfant de l'eau,
Et le père de l'abondance.



VENTOSE.

Éole, en déchainant les vents,
 Détruit l'empire de Neptune ;
 De leurs scufles froids et bruyans,
 Tout ressent l'atteinte importune :
 L'arbre gémit, crie et se rompt ;
 L'oiseau fuit d'une aile légère ,
 Et l'homme répare l'affront ,
 Fait par VENTOSE à sa chaumière.



GERMINAL.

L'hiver fuit, le Printemps renait ;
 La glace fond, le ruisseau coule ,
 La terre agit, l'herbe parait ,
 Et la nature se déroule .
 GERMINAL qui s'épanouit ,
 Du jeune âge parait l'emblème.
 Oui, l'âge, comme lui, s'enfuit ;
 Mais, hélas ! revient-il de même ?



FLORÉAL.

ALORS le caressant Zéphir
 Vient éveiller l'aimable Flore,
 Et le fruit heureux du plaisir
 Est la rose qui vient d'éclore.
 A la Raison offrons des fleurs ,
 C'est l'offrande de l'innocence ;
 Que FLORÉAL soit pour les cœurs ,
 Le mois de la reconnaissance.



PRAIRIAL.

LES prés offrent au laboureur ,
 Le fruit direct de la nature ;
 Son bras nerveux , avec ardeur ,
 Fauche la fleur et la verdure .
 L'heureux mois de la fenaison
 Est aussi celui de l'ivresse ,
 Et PRAIRIAL , sur le gazon ,
 A vu renverser la sagesse .



M E S S I D O R.

CÉRÈS , écoute les accens
 D'un grand peuple puissant et juste ;
 Fais naître tes riches présens
 Sous son bras fier et robuste.
 Il dédaigne l'argent et l'or ,
 Fer et bled sont les vœux du sage ;
 Qu'il trouve l'un dans MESSIDOR ,
 L'autre sera dans son courage.



T H E R M I D O R.

L'ÉCLAIRE brille , le vent mugit ,
 L'air s'enflamme , l'orage gronde ;
 Le nuage s'évanouit ,
 Et le soleil brûle le monde .
 THERMIDOR , enfant de Vulcain ,
 N'offre que tempête et qu'orage ;
 Mais l'homme se console au bain ,
 Ou sous la fraîcheur d'un ombrage .



F R U C T I D O R.

POMONE vient offrir le fruit
 Que va cueillir la gratitude,
 Et la République applaudit
 A sa tend e sollicitude.
 Ainsi sa bienfaisante main ,
 Remplit nos greniers d'abondance ,
 Et de nos mois forme la fin ,
 En assurant notre existence.



L E S S A N - C U L O T T I D E S .

TROP orgueilleuse antiquité ,
 Tu vantais tes jeux Olympiques ;
 Ose , aux jeux de la vanité ,
 Comparer nos Fêtes Civiques :
 Là , tes histrions corrompus ,
 Corrompaient des peuples timides ;
 Ici la Fête des Vertus
 Consacre nos SAN-CULOTTIDES .

Par L A M B E R T .

FÊTES
RÉPUBLICAINES
DÉCRÉTÉES.
PAR LA CONVENTION NATIONALE.

LE Peuple Français reconnaît l'existence de l'Ètre-Suprême et l'immortalité de l'âme.

Il reconnaît que le culte digne de l'Ètre-Suprême, est la pratique des devoirs de l'homme.

Il met au premier rang de ces devoirs de détester la mauvaise foi et la tyrannie , de punir les tyrans et les traîtres , de secourir les malheureux , de respecter les faibles , de défendre les opprimés , de faire aux

C 6

autres tout le bien qu'il peut , et de n'être injuste envers personne.

Il a été institué des fêtes pour rappeler l'homme à la pensée de la divinité et à la dignité de son être.

Ces fêtes empruntent leurs noms des événemens glorieux de notre Révolution , des vertus les plus chères et les plus utiles à l'homme , des plus grands bienfaits de la nature.

AIR: *La Comédie est un miroir.*

LORSQU'ON révère sous les rois ,
Le mensonge et la tyrannie ,
Et que l'innocence aux abois ,
Du ridicule est poursuivie ;
En France on réprime l'abus
Qu'un sot usage legitime :
L'encens brûle pour les vertus ,
La foudre gronde pour le crime. (*bis*)

N . . .

La République Française célèbre
tous les ans les fêtes suivantes :

F E T E

D U 14 JUILLET 1789.

AIR: *Fidèle époux, franc militaire.*

JOUR immortel ! jour de justice !
De l'Éternel premier bienfait !
Jour à la France si propice !
Salut, ô quatorze Juillet !
Ce beau jour brisa nos entraves,
Frappa le crime épouvanté,
Et des Français encore esclaves }
Il prépara la liberté. }*(bis.)*

BLANC.



FÊTE

DU 10 AOUT 1792.

AIR: *De la Carmagnole.*

LE dix Août ruina les projets (*bis.*)
Des vils partisans des Capets (*bis.*)
Aux gardes du tyran
Le Français rondement
Donna la tablature,
Vive le son , vive le son
Donna la tablature
Vive le son du canon.

BLANC.

QUADRILLE

FÊTE
DU 21 JANVIER 1793.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

JOUR heureux, jour vengeur du crime!
 Tu devins l'effroi des tyrans,
 Vingt-un Janvier, ô jour sublime!
 Tu rends les trônes chancelans.
 Jusqu'alors la ligue coupable
 Espéra rétablir Capet!
 Ce jour de ce monstre exécrable } (bis.)
 Purgea l'Univers satisfait.

BLANC.

F È T E

DU 31 MAI 1793.

AIR de Cadet Roussel.

APRÈS deux ans tu reparais. (*bis.*)
Trente-un Mai! Sauveur des Français (*bis*)
Tu luis et le fédéralisme
Qui ramenait le royalisme,
Ah! mais vraiment
On le vit périr en naissant.

B L A N C.

La République Française célèbre
aux jours de Décadi, les Fêtes dont
l'énumération suit.

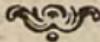
FÊTE

A L'ÊTRE SUPRÈME ET A LA NATURE.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos ?*

DE l'Univers , sublime auteur ,
Par qui tout se meut et respire ,
Dans la nature je t'admire ;
Tes bienfaits parlent à mon cœur.
Plein de furie et de démence ,
L'Athée , en combattant ta loi ,
Arma vainement contre toi ,
Des jours qu'il dût à ta puissance (*bis.*)

N . . .



AIR ; Jeunes amans cueillez des fleurs.

QUAND nous voudrons à l'Eternel,
 De nos champs offrir les prémices,
 Nous écarturons de l'autel
 Le prêtre imposteur et ses vices.
 Nous prendrons, loin du célibat,
 Pour remplir ce doux ministère,
 Un vieillard, un brave soldat,
 Un digne époux, un tendre père. (*bis*).

B L A N C.

F È T E.

A U G E N R E H U M A I N.

AIR de la Fête des Bonnes Gens.

A L'ARCHITÈCTE auguste
 Qui fit la terre et les cieux ;
 Le Français libre et juste
 Adressa ses premiers vœux.

Le Créateur eut l'hommage
D'un peuple républicain,
Qui, pour honorer l'ouvrage
Fête aussi le genre-humain.

VAL COUR.

FÊTE
AU PEUPLE FRANÇAIS.

AIR: *Je connais un berger discret.*

CESSEZ de le calomnier,
Tyrans qu'il veut combattre;
Il a, pour se justifier,
Ses droits qu'il sait débattre.
Ce Peuple qu'on vit de tout tems
Enchaîner la victoire,
Pour le plaisir n'a que des sens,
Son âme est à la gloire. (bis.)

N.....

FÊTE

AUX BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ.

AIR : *Vieillard qui d'amour est épris.*

BIENFAITEURS, mortels généreux,
Sur vos tombeaux, sur votre cendre,
Pour s'exprimer, le malheureux
N'a que des larmes à répandre.
Le souvenir rend au bienfait
Un plus sûr et plus digne hommage ;
C'est alors que l'esprit se tait,
Que le cœur parle davantage. (bis.)

N.....



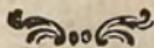
FÊTE

AUX MARTYRS DE LA LIBERTÉ.

AIR: Vieillard qui d'amour est épris.

J'ENTENDS du fond de leurs tombeaux,
Leur voix douloureuse et plaintive.
Au récit affreux de leurs maux
Prêtons une oreille attentive.
Vous fûtes martyrs de nos lois;
Mais nous jurons sur votre cendre,
Que nous ferons, à tous les rois,
Rendre le sang qu'ils font répandre. (bis.)

N.....



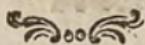
FÊTE

A LA LIBERTÉ ET A L'ÉGALITÉ

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

EN naissant , à la Liberté ,
On verra l'homme rendre hommage ;
Tout lui démontrera l'ouvrage
D'une parfaite égalité.
Pour maintenir cet équilibre ,
Tels seront ses premiers sermens ;
Guerre éternelle aux tyrans : (bis.)
Je jure d'être libre.. (bis.)

N.....



F È T E
A LA RÉPUBLIQUE

AIR du Vaudeville des Visitandines.

ADORER un Ètre-Suprême,
Poursuivre en tous lieux le méchant ;
Faire aux autres comme à soi-même :
Sans détours frapper l'intriguant. (*bis.*)
Pour sauver la chose publique,
Sacrifier ses intérêts ;
Compter ses jours par ses bienfaits,
Sont les Lois de la République. (*bis.*)



FÊTE

À LA LIBERTÉ DU MONDE.

AIR: *Vous qui d'amoureuse aventure.*

L'ERREUR dans une nuit profonde,
Égare encor plus d'un mortel,
Qui, pour mieux asservir le monde,
Réunit le trône et l'autel.

Liberté ! Liberté !

Règne du Gange jusqu'au Tibre ;
Détruis, sous tes coups,
Faquis, bonzes, prêtres et rois,
Rendre le Globe heureux et libre , }
Voilà le but de nos exploits. } (bis.)

N.....



FÊTE

F È T E
A L'AMOUR DE LA PATRIE.

AIR : *Je suis le maître de choisir.*

En s'éloignant de ses drapeaux,
Affaibli par une blessure,
Le Soldat maudit le repos
Qu'il faut donner à la nature. (*bis*).
Sitôt qu'il se sent assez fort (*bis.*)
Pour combattre la tyrannie,
Il retourne braver la mort.
Tel est l'amour (*ter.*) de la Patrie,
Tel est l'amour de la Patrie.

N.....

D

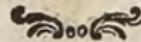
FÊTE

A LA HAINE DES TYRANS ET DES TRAITRES,

Même AIR que le précédent.

GUERRE au perfide corrupteur,
Qu'un mot, un seul regard décèle;
Au lâche calomniateur
Décochant le trait qu'il recèle. (*bis.*)
Ennemi de tous les méchans, (*bis.*)
Le Patriote certifie,
Par sa haine pour les tyrans,
De son amour (*ter.*) pour la Patrie.
De son amour pour la Patrie.

N.



F E T E
A LA VÉRITÉ.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

LONG-TEMPS la fraude et le parjure
Ont eu domicile chez nous,
Du mensonge et de l'imposture.
Chaque jour nous sentions les coups.
Pour dissiper, d'un trait rapide,
L'erreur qui trompait notre espoir,
La vérité fut notre guide;
Elle nous prêta son miroir. (bis.)

N.

B 2

FÊTE

À LA JUSTICE.

AIR: *De la Montagne.*

JE vois ton glaive menaçant
 S'appesantir sur le coupable,
 Je vois ton bras à l'innocent
 Donner un appui secourable.
 Justice, fais notre bonheur ;
 Que tout rentre dans ta balance :
 Sois redoutable au malfaiteur,
 Et chère à l'innocence. *(bis.)*

N.....



F È T E

A LA PUDEUR.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

C'EST en detruisant les abus
Que le bonheur se fait en France ;
C'est sous le règne des vertus
Que doit triompher l'innocence ;
L'enfant que guide la pudeur,
Et dont l'ame est naïve et pure,
Connaitra les lois de l'honneur
Avant celles de la Nature. (bis.)

N



D 5

F È T E

A LA GLOIRE ET A L'IMMORTALITÉ.

AIR : *Un soldat par un coup funeste.*

EN adulant la tyrannie ,
Jadis on s'immortalisait ;
De gloire on couvrait la folie ,
Qui d'un roi flattait le portrait.
Dans notre patrie ,
Pour être inscrit au Panthéon ,
Il faut unir au flambeau du génie
Le feu sacré de la raison. (bis.)

N . . .



F È T E

A L' A M I T I È . △

AIR : *De ce Château, depuis faxmois.*

COMPAGNE de l'Égalité,
 Besoin d'une ame pure,
 La cour n'est plus; chaque cité
 T'offre retraite sûre:
 Dans le roseau, jouet des vents.
 Je vois ta douce image,
 Il augmente avec les instans;
 S'affermi par l'orage.

N . . .



D 4

FÊTE
A LA FRUGALITÉ.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

QUAND l'appétit seul assaisonne
Les mets de nos Républicains,
Le Sybarite s'en étonne,
Et précipite ses destins.
Là, s'enveloppe un trait perfide,
Où n'est plus la frugalité,
Et la tempérance préside
Au banquet de fraternité. (bis.)

N



FÊTE
AU GOURAGE.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

ROME, les fastes de ta gloire
Par les nôtres sont obscurcis,
Et nous offrons à la mémoire
Des faits que tu n'as point transmis.
L'expérience fut le guide
Du courage de tes enfans ;
Mais chez nous son essort rapide (*bis.*)
Devance la marche des ans. (*bis.*)

N . . .



D 5

FÊTE

À LA BONNE-FOI.

ATR: *Il faut aimer, il faut aimer.*

NON, plus d'abus de confiance,

Un Citoyen

Pourra donc commercer en France

Sans craindre rien.

Tout à la probité s'exerce,

Vive la loi!

Quelle est la base du commerce?

La bonnefoi.

(bis).

N



FÉTE

A M' HÉROÏSME.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

RENDONS hommage à l'héroïsme
 Sous les traits du jeune Barra,
 En faveur du patriotisme
 Son exemple déposera.
 Des bords, au terme de la vie
 Un seul pas l'a précipité;
 Mais ce pas fait pour la patrie
 Le mène à l'immortalité (bis.)

N . . .



D 6

F È T E
AU DÉSINTERESSEMENT.

AIR : *Non, la fortune jalouse.*

De peu de richesse brille
Le sage, le Citoyen ;
Sé parant de sa famille
Sa liberté fait son bien.
Toi, des crimes le salaire,
Or vil, métal corrupteur,
Ajoutant au nécessaire,
Tu dérobes au bonheur !

N



FÊTE
A U S T O I C I S M E.

AIR : *Un soir dans la forêt prochaine.*

POUR le salut de sa patrie,
Le stoïque Républicain,
Fièrement découvre son sein
Au poignard de la tyrannie.
Les coups d'un esclave en fureur,
Portés par une main peu sûre,
Peuvent outrager la nature
Sans porter atteinte à son cœur. (bis.)

N



FÊTE

À L'AMOUR.

AIR: *Fidèle épouse, franc militaire.*

ON rend hommage à ta puissance,
Amour, on reconnaît ta loi;
Sur l'effet de la bienfaisance
On veut s'en rapporter à toi:
Si chez nous la guerre moissonne
Les amis de la Liberté,
Ressouviens-toi que l'on te donne
Le soin de la fécondité. *(bis.)*

N.



FÊTE

A LA FOI CONJUGALE.

AIR: *Que nous manque-t-il à la parole.*

LA raison qui nous conduira
 Aux pieds des autels d'hymenée,
 Le mieux du monde affortira
 De deux époux la destinée.
 La femme rendra l'homme heureux,
 L'homme offrira sincère hommage,
 Jamais de momens ténébreux ;
 Et près l'un de l'autre, joyeux,
 Ils feront tous deux, (*bis.*)
 Bon ménage. (*bis.*)

N

FÊTE

À L'AMOUR PATERNEL.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

A prodiguer à ses enfans,
Leçons sages et douces caresses,
Un bon vieillard, à soixante ans,
Du bonheur goûte encore l'ivresse.
La richesse et le train joyeux,
Dont un célibataire brille,
Ne valent pas le sort heureux
D'un père au sein de sa famille. (bis.)

(bis) N.....



FÊTE

A LA TENDRESSE MATERNELLE.

AIR : *Philis demande son portrait.*

AUPRÈS du fruit de son amour
Bonne mère s'empresse ;
Elle le veille nuit et jour,
Tout de lui l'intéresse.
S'il vient à souffrir un instant,
Des pleurs baignent ses charmes ;
Mal passé, baisé de l'enfant,
Bientôt sèche ses larmes. (bis.)

N . . .



FÊTE

A LA PIÉTÉ FILIALE.

AIR : Jeunes amans cueillez des fleurs.

DU tendre amour pour leurs parens,
Combien d'enfans, sur la frontière,
Donnent, en chassant les tyrans,
L'exemple heureux et salutaire!
Soldat français, comme un héros,
Brave les dangers de la guerre;
Le faible prix de ses travaux,
Est pour le soutien de son père. (*bis.*)

N . . .



FÊTE
A L'ENFANCE.

AIR: *Des simples jeux de mon enfance.*

RÉPUBLICAIN dès son enfance,
Le Français chérira les Lois;
A peine aura-t-il connaissance
Qu'il saura détester les rois;
Il sentira tout l'avantage
D'une parfaite égalité,
Et nous verrons croître avec l'âge
Son amour pour la Liberté. (bis.)

N.....



FÊTE
A LA JEUNESSE

AIR : *L'Ecusson de la République.*

AIMABLE et bouillante jeunesse,
Dirigée par des soins prudens,
De tes sens la courageuse ivresse
Te mène aux vertus, aux talens.
C'est un torrent dont le flot brise
L'obstacle à son cours opposé;
Mais qui prudemment divisé,
Baigne les champs qu'il fertilise. (*bis.*)

N.....



F È T E

A L' A G E V I R I L.

AIR : *Peut-on goûter quelque repos ?*

POUR l'homme , saison des beaux jôurs ,
 Obscurcis par quelques nuages ,
 Annonçant les fréquens orages
 Qui viennent en troubler le cours .
 Des passions l'essor rapide
 Très-souvent l'élève ou l'abat ;
 Maintenant que libre il combat ,
 Dans ses droits il trouve un égide . (bis.)

N.....



F È T E

A LA VIEILLESSE.

AIR : Etre fidèle à sa Patrie.

VIEILLESSE dont le front de glace,
Et que l'âge vient à blanchir,
Du passé découvre la trace
Pour corriger notre avenir.
Du conseil de l'expérience,
Lorsque nous recueillons les fruits,
Le respect et la confiance
Doivent en devenir le prix. (bis.)

N.



F È T E

A U M A L H E U R.

AIR : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

Le malheur n'est pas un crime,
 Le mortel infortuné,
 Qui du sort est la victime
 Doit-il être abandonné?
 Traitons-le comme nous-mêmes;
 Pour lui soyons généreux.
 Pour plaire à l'Être-Suprême,
 Secourons les malheureux.

N.



ETÉ

FÊTE

A L'AGRICULTURE.

AIR : *Pauvre Jacques.*

GLOIRE éternelle au bon cultivateur,

Combien il nous est nécessaire !

Sans les travaux du digne laboureur,

Que ferions-nous donc sur la terre ? (bis.)

RICHES méchans, pour changer votre cœur,

De vos champs voyez l'abondance,

Régardez-y ce même laboureur,

Travailler à votre existence.

GLOIRE éternelle, etc.

N . . .



FÊTE

FÊTE
A L'INDUSTRIE.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

PEUPLE fier de la liberté,
Dont rien n'entrave l'industrie,
Déploie avec activité
Les ressourcés de ton génie ;
Il féconde par son labeur
Tout, jusqu'à l'air qu'il respire :
Contre ses Lois et son bonheur,
La seule oisiveté conspire. (bis.)

N.



E

FÊTE
A NOS AYEUX.

AIR : *Non, la fortune jalouse.*

CES ayeux dont le courage
Est garant de leurs succès,
Nous ont transmis d'âge en âge
La gloire et le nom français.
Après des siècles de peines,
D'indignes captivités,
C'est leur sang qui de nos veines
Coul'a pour la liberté.

N.....



F È T E
A L A P O S T È R I T É.

AIR : *Vive le vin, vive l'amour !*

AUGUSTE et sainte Liberté,
Prépare à la postérité
Un air pur, un ciel sans nuage :
Nos enfans auront l'avantage,
Exempts de troubles et dangers,
D'être à l'ombre de nos lauriers,
Toujours à l'abri de l'orage.

N. . . .



E 2

FÊTE

A U B O N H E U R . A

AIR : *Un soldat, par un coup funeste.*

PUNIR les tyrans et les traîtres,
Faire triompher les vertus,
Du monde entier bannir les maîtres,
Voir partout naître les Brutus,
A la bienfaisance,
Consacrer ses vœux et son cœur;
De son pays admirer l'abondance,
Du Français voilà le bonheur. (*bis.*)

N.....



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

La France est bornée au Septentrion par la Manche et les Pays-Bas ; à l'Orient , par l'Allemagne, la Suisse et le Piémont ; au Midi, par la Méditerranée et les Pyrénées qui la séparent de l'Espagne ; et à l'Occident , elle est baignée des eaux de l'Océan.

L'ile de Corse et plusieurs autres petites , tant dans la Méditerranée que dans l'Océan , font partie de la République.

Le gouvernement français est républicain . La souveraineté réside dans le peuple qui en délègue l'exercice à des représentans temporaires élus par lui.

Le peuple français se compose de l'universalité des citoyens. Est citoyen français tout homme né et domicilié en France , âgé de 21 ans accomplis : tout étranger , âgé de 21 ans accomplis , qui , domicilié en France depuis une année , y vit de son travail , ou acquiert une propriété , ou épouse une française , ou adopte un enfant , ou nourrit un vieillard ; tout étranger enfin qui est jugé par le corps législatif avoir bien mérité de l'humanité.

L'exercice du droit de citoyen français se

E 3

perd par la naturalisation en pays étranger ; par l'acceptation de fonctions émanées d'un gouvernement non populaire ; par la condamnation à des peines infamantes ou afflictives , jusqu'à réhabilitation.

L'exercice de ce droit est suspendu par l'état d'accusation , par un jugement de contumace , tant que le jugement n'est pas anéanti .

Le peuple français est distribué , pour l'exercice de sa souveraineté , en assemblées primaires de cantons .

Il est distribué , pour l'administration et pour la justice , en départemens , districts et municipalités .

DÉPARTEMENS
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
Par ordre alphabétique.

<i>Noms des Départemens.</i>	<i>Chefs-Lieux.</i>
Ain.	Bourg.
Aisne.	Laon.
Allier	Moulins.
Alpes-Maritimes	Nice.
Ardèche	Privas.
Ardennes.	Mézières.
Arriège.	Foix.
Aube.	Troyes.
Aude.	Carcassonne.
Aveyron.	Rhodéz.
Bas-Rhin.	Strasbourg.
Basses-Alpes	Digne.

Bec-d'Ambez	Bordeaux.
Bouches-du-Rhône	Aix.
Calvados	Caen.
Cantal	Saint-Flour.
Charente	Angoulême.
Charente-Inférieure	Saintes.
Cher	Bourges.
Corrèze	Tulle.
Corse	Bastia.
Côte-d'Or	Dijon.
Côtes-du-Nord	Saint-Brieuc.
Creuze	Guéret.
Dordogne	Périgueux.
Doubs	Besançon.
Drome	Valence.
Eure	Evreux.
Eure et Loire	Chartres.
Finistère	Quimper.
Gard	Nîmes.
Gemmappe	Mons.
Gers	Auch.
Haut-Rhin	Colmar.
Haute-Garonne	Toulouse.
Haute-Loire	Puy.
Haute-Marne	Chaumont.
Haute-Saône	Vesoul.
Haute-Vienne	Limoges.
Hautes-Alpes	Gap.

Noms des Départemens. *Chefs-Lieux.*

Hautes-Pyrénées	Tarbes.
Hérault	Montpellier
Ille et Vilaine	Rennes.
Indre	Château-Roux.
Indre et Loire	Tours.
Isère	Grenoble.
Jura	Lons-le-Saulnier.
Landes	Mont-de-Marsan.
Loire	Feurs.
Loir et Cher	Blois.
Loire-Inferieure	Nantes.
Loiret	Orléans.
Lot	Cahors.
Lot et Garonne	Agen.
Lozère	Mendes.
Manche	Coutances.
Marne	Châlons-sur-Marne.
Mayenne	Laval.
Mayne et Loire	Angers.
Meurthe	Nanci.
Meuse	Bar.
Mont-Blanc	Chambéri.
Mont-Terrible	Porentru.
Morbihan	Vannes.
Moselle	Metz.
Nord	Douai.
Nièvre	Nevers.
Oise	Beauvais.

Orne	Alençon.
Paris.	Paris.
Pas-de-Calais	Arras.
Puy-de-Dôme.	Clermont.
Pyrénées-Occidentales.	Pau.
Pyrénées-Orientales. .	Perpignan.
Rhône.	Comté-Affranchie.
Saône et Loire	Mâcon.
Sarthe.	Mans.
Seine et Oise.	Versailles.
Seine et Marne.	Melun.
Seine Inférieure	Rouen.
Sèvres (les deux). .	Niort.
Somme	Amiens.
Tarn.	Castres.
Var	Toulon.
Vaucluse	Avignon.
Vendée	Fontenay-le-Peuple.
Vienne.	Poitiers.
Vosges.	Epinal.
Yonne.	Auxerre.

INSTRUCTION

*Sur les mesures déduites de la
grandeur du Méridien terrestre,
décrétées par la Convention nationale.*

DEPUIS que la France ne forme plus qu'une République , qu'un peuple de frères , on sent que tout doit y être uniforme. Les mesures anciennes offraient une bizarrerie ridicule , une diversité choquante et très-incommode ; elles devaient disparaître devant un système nouveau qui présentât un symbole de l'Égalité.

L'Assemblée Constituante concut le projet de faire disparaître toutes

ces traces de notre ancienne barbarie : par un Décret du 8 mai 1790, elle chargea l'Académie des Sciences de réduire à une seule mesure toutes celles qui étaient alors en usage en France.

L'Académie, pour écarter de son opération tout arbitraire , prit ses bases dans la nature. Il s'agissait de trouver la longueur du méridien terrestre , c'est-à-dire , du tour de la terre. Pour y parvenir , elle mesura immédiatement l'arc de ce méridien qui s'étend depuis Dunkerque , au Nord de la France , jusqu'à Barcelone en Espagne , et à l'aide de la longueur de cet arc , elle détermina la longueur du méridien.

Au mois d'août 1793 , quoique l'opération ne fut point totalement terminée , un rapport fut présenté à la Convention nationale , sur le système nouveau des poids et mesures ; et jugeant que d'après les connois-

sances acquises, on pouvoit établir un résultat suffisamment approché pour l'usage, elle décréta que ce système seroit substitué à l'ancien, et que les nouveaux poids et mesures seroient uniformes pour toute la République.

Voici un abrégé de système :

Le quart du méridien terrestre est de 5132430 toises ; c'est de cette étendue invariable que découlent, par des sous-divisions décimales, toutes les mesures nouvelles.

On distingue cinq espèces de mesures :

Les *mesures linéaires* qui mesurent l'étendue en ligne droite ;

Les *mesures de superficie* qui mesurent les surfaces, c'est-à-dire, l'étendue en longueur et en largeur. On s'en sert pour mesurer les terrains, et alors on les nomme particulièrement *mesures agraires*.

Les *mesures de solidité* qui servent

à mesurer les cubes , c'est-à-dire , l'étendue en longueur , largeur et profondeur ; elles servent aussi à mesurer les grains , les liquides , et alors elles sont désignées sous le nom de *mesures de capacité.*

Les *poids* qui servent à déterminer la pesanteur des corps.

Enfin , les *monnoies* dont l'usage est relatif au prix des marchandises.

MESURES LINÉAIRES.

Le quart du méridien étant une mesure évidemment trop grande , on l'a divisé suivant la division décimale , qui donne des parties successivement plus petites dix fois les unes que les autres ; il a été partagé en dix , en cent , en mille , jusqu'au point où il a été divisé en dix millions de parties égales , et chaque dix millionième partie qui fait une longueur d'environ trois pieds un pouce de

l'ancienne mesure , s'est trouvée remplir les conditions requises pour la commodité de l'usage.

C'est cette longueur que l'on a adoptée pour l'unité de mesures , c'est-à-dire , la mesure principale à laquelle on rapporte toutes les autres : on lui donne le nom de *Mètre* , mot qui signifie mesure.

Le *Mètre* à son tour est sous-divisé en dix , en cents , en mille parties égales ; chaque dixième partie se nomme *Décimètre* ; chaque centième partie se nomme *Centimètre* ; chaque millième partie se nomme *Millimètre*.

Parmi les divisions décimales du quart du méridien , il en est deux auxquelles on a donné des noms particuliers ; c'est la seconde et la quatrième La seconde se nomme *Grade* ou *Degré décimal du méridien* ; cest la centième partie du quart du méridien , et il renferme cent mille

Mètres On peut considérer le *Grade* comme une grande mesure géographique. La quatrième se nomme *Millaire*; c'est la dix millième partie du quart du méridien, et il renferme mille Mètres; c'est l'unité des mesures itinéraires qui servent aux voyageurs pour estimer la longueur de la route qu'ils ont à faire.

TABLEAU DES MESURES LINÉAIRES.

Nomb. des divis. du quart du Mér.	Parties du quart du Méridien.	NOMS DES MESURES.	VALEUR EN MÈTRE.
0 . . .	I	QUART DU MERIDIEN, ou unité prise dans la nature.	1000000.
1 . . .	I		1000000.
2 . . .	10.		
3 . . .	I	GRADE OU DEGRE décimal du Méridien.	100000.
4 . . .	100.		
5 . . .	I		
6 . . .	1000.	MILLAIRE	1000.
7 . . .	I		
8 . . .	10000.		
9 . . .	I	METRE, Unité des mesures usuelles.	1.
10 . . .	10000000.		
	I	DECIMETRE	10.
	1000000000.	CENTIMÈTRE	100.
	I.	MILLIMÈTRE	1000.
	10000000000.		

OBSERVATIONS sur les Mesures linéaires.

Dans l'usage ordinaire, le grade remplacera le dégré géographique. Le grade est égal à 51324 toises 1 pied 9 pouces 9 lignes, et le dégré qui étoit de 25 lieues communes, valait 57075 toises.

La lieue est remplacée par le millaire, qui est égal à 513 toises 1 pied 5 pouces 6 lignes.

L'aune est remplacée par le *Mètre*, qui est plus court que l'aune de Paris d'environ 7 pouces.

La toise est remplacée par le *double-Mètre*, qui n'a pas 2 pouces de plus en longueur.

Le pied est remplacé par une mesure de poche qui est égale à 25 *Centimètres*, au quart du mètre; cette mesure portative est d'environ 9 pouces, et elle se rapporte à la longueur ordinaire du pied de l'homme.

*RAPPORT entre les nouvelles
Mesures linéaires et les anciennes.*

	p.	pou.	lig.	
Le Mètre vaut	3	0	11	$\frac{44}{100}$
Le Double Mètre	6	1	10	$\frac{44}{50}$
Le Quart de Mètre	9	2		$\frac{6}{7}$
Le Décimètre	3	8		$\frac{11}{32}$
Le Centimètre	4			$\frac{10}{23}$
Le Millimètre				$\frac{4}{9}$
Le Mètre en aunes de Paris de	3	7	10	$\frac{5}{6}$
vaut à-peu-près				{ aun.
L'Aune de Paris vaut . . .	1 ^{mt}	188.		
La Toise	1,	948.		
Le Pied	0,	325.		
Le Pouce	0,	027.		
La Ligne	0,	002.		
La perche de 22 pieds . .	7,	144.		

MESURES de superficie et mesures
agraires.

L'unité usuelle des mesures de superficie est le Mètre carré.

L'unité des mesures agraires doit être plus grande, à raison de l'étendue du terrain. Cette unité est un carré dont chaque côté est de 100 Mètres, et dont la surface est de 10000 Mètres carrés; on la nomme *Are*, du mot *Arare* labourer.

En divisant l'*are* en 10, en 100 parties égales, on a des mesures agraires dix fois, cent fois plus petites. Chaque dixième partie de l'*are* se nomme *Déciare*; chaque centième partie se nomme *Centiare*. Le *déciare* est un carré long qui a 100 Mètres en un sens et 10 dans l'autre; et dont la surface est de 1000 Mètres carrés. Le *Centiare* est un carré long qui a 100 Mètres en un sens et un dans l'autre; et dont la surface est de 100 Mètres carrés.

TABLEAU DES MESURES DE SUPERFICIE
ET DES MESURES AGRAIRES.

NOMS des MESURES.	FORME des MESURES.	LONGUEUR des côtes EN MÈTRES.	NOMBRE des MÈTRESCARRÉS.
METRE CARRÉ. 1 ..
ARE, Unité des mesures Agraires.	Carré long . . .	{ 100 mètres en tout sens 10000 .
DECIARE	Carré long . . .	{ 100 mètres en un sens, 10 dans l'autre.	.. . 1000 .
CENTIARE	Carré long . . .	{ 100 mètres en un sens, 1 dans l'autre.	.. . 100 .

OBSERVATIONS sur les Mesures de superficie et les Mesures agraires.

On évaluera dorénavant en *Mètres carrés* les surfaces qu'on évaluait auparavant en toises carrées, pieds et pouces carrés, tels que les ouvrages de maçonnerie et autres.

L'are est substitué à l'arpent de France qui contenait 100 perches carrées. La surface de l'are est de 2534 toises carrées, 26 pieds carrés, 67 pouces carrés, et celle de l'arpent de 1344 toises carrées, 16 pieds carrées, 132 pouces carrés; ainsi, l'are est presque double de l'arpent.

*R A P P O R T S entre les nouvelles
Mesures de superficie, Mesures
agraires et les anciennes.*

Le Mètre carré vaut, en pieds carrés	9P.C. 70P.C.
L'Are vaut, en toises carrées. . . .	2534 t. c. 26 p.c. 67 p.c.
Le Déciare	153 t. c. 60 p.c. 35 p.c.
Le Centiare	25 19 32
L'Arpent de France en Mètres carrés .	
vaut	5103 nt., 8366
La Perche carrée . .	51, 0384
La Toise carrée . .	3, 796242
Le Pied carré . . .	0, 105451
Le Pouce carré . .	0, 000732
La Ligne carrée . .	0, 000005

*MESURES de solidité et mesures
de capacité.*

L'unité des *mesures de solidité* est le *Mètre cubique*. L'unité des *mesures de capacité* est beaucoup plus petite, parce que l'usage journalier qu'on fait de cette mesure exige qu'elle ait de petites dimensions. C'est la milleième partie du *Mètre cubique*, ou un *décimètre cubique*, et cette mesure se nomme **CADIL**.

Ce *Cadil*, divisé en dix parties, donne des petites mesures que l'on nomme *Décicadils*.

Il y a, au-dessus du *Cadil*, de plus grandes *mesures de capacité*; ce sont le *Cade*, le *Décicade* et le *Centicade*. Le *Cade* contient 1000 *Cadils*, le *Décicade* contient 100 *Cadils* et le *Centicade* 10 *Cadils*.

TABLEAU

TABLEAU
DES MESURES DE SOLIDITÉ
ET DE CAPACITÉ.

N O M S des M E S U R E S .	VALEUR en C A D I L S .	VALEUR EN METRES C U B I Q U E S .
MÈTRE CUBIQUE.	1
C A D E , Mesure de capacité pour les grands ap- provisionne- mens de liquides et de grains.	1000	
DÉCICADE	100	$\frac{1}{10}$
CENTICADE	10	$\frac{1}{100}$
C A D I L , unité usuelle des me- sures de capa- cité.	1	$\frac{1}{1000}$
DÉCICADIL	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{10000}$

F

OBSERVATIONS SUR LES MESURES
DE SOLIDITÉ ET DE CAPACITÉ.

Le *Mètre cubique* est substitué à la toise et au pied cube, pour mesurer des solides construits ou perfectionnés par l'art, comme les murs d'un édifice, les pièces d'une charpente, etc.

Le *Cadil* répond à la pinte, et le *Centicade* au boisseau. Le *Cadil* excède d'un vingtième la pinte de Paris, et le *Centicade* équivaut aux quatre cinquièmes environ du boisseau de Paris.

Toutes les *mesures de capacité* doivent avoir la forme d'un cylindre creux, qui, pour les grains, ait le diamètre de la base égal à la hauteur; et pour les liquides, une hauteur double du diamètre de la base, sauf la petite différence produite par l'addition d'un bec, pour la facilité du transvasement.

Rapports entre les nouvelles mesures de solidité et de capacité, et les anciennes.

Le Mètre cubique en pieds	
cube vaut	29 p. c. 350 p. c.
Le Cadil vaut , en pintes	
de Paris	1 pt. $\frac{1}{20}$
Le Centicade vaut , en	
boisseaux de Paris. . . .	$\frac{4}{5}$ boiss.
La Toise cube , en Mètre	
cube , vaut.	7 ^{me} . c., 3966
Le Pied cube	0, 034243
Le Pouce cube.	0, 000020
Le Boisseau de Paris vaut . .	1 c. cd., 27
La Pinte de Paris vaut. . .	cd., 95

P O I D S.

L'unité de poids est le poids de la quantité d'eau qui est contenue dans le *Cadil*. Cette quantité d'eau, purgée de toutes particules étrangères , pèse 2 livres 5 gros 49 grains du poids de marc.

Cette unité de poids se nomme GRAVE, mot dérivé du latin *Gravis*, qui signifie pesant.

Le *grave* est divisé de dix en dix, en *Décigraves*, en *Centigraves*, en *Milligraves*, qu'on nomme *Gravets*. Le *Grave* est aussi sous-divisé en *Décigravets*, en *Centigravets*, en *milligravets*.

Ces très-petits poids sont nécessaires pour la pesée des métaux, des pierreries précieuses et des médicaments.

Pour les grandes pesées, on a des poids plus forts que le *Grave*: ce sont le *Bar*, appelé aussi le *Millier*, qui pèse 1000 *Graves*. Le *Décibar*, qui pèse 100 *Graves* et le *Centibar* qui pèse 10 *Graves*.

TABLEAU DES POIDS.

NOMS des POIDS.	RAPPORT avec le METRE CUBE D'EAU.	RAPPORT avec le DECIMETRE cube d'eau.
BAR.	1	1000
DÉCIBAR.	$\frac{1}{10}$	100
CENTIBAR.	$\frac{1}{100}$	10
GRAVE.	$\frac{1}{1000}$	1
DÉCIGRAVE.	$\frac{1}{10000}$	$\frac{1}{10}$
CENTIGRAVE.	$\frac{1}{100000}$	$\frac{1}{100}$
GRAVET.	$\frac{1}{1000000}$	$\frac{1}{1000}$
DÉCIGRAVET.	$\frac{1}{10000000}$	$\frac{1}{10000}$
CENTIGRAVET.	$\frac{1}{100000000}$	$\frac{1}{100000}$
MILLIGRAVET.	$\frac{1}{1000000000}$	$\frac{1}{1000000}$

O B S E R V A T I O N S
S U R L E S P O I D S.

Le poids du Décimètre cube d'eau distilée et pesée dans le vide, a été déterminé pour le degré de température de la glace fondante.

On est convenu, pour simplifier les pesées, qu'outre les poids ci-dessus nommés, on en ferait de 20, de 5 et de deux *Graves*; d'autres de 5 *Décigravets*, de 5 *Centigravets*, de 5 *Graves*, de 5 *Décigravets*, de 5 *Centigravets* et de 5 *Milligravets*.

R A P P O R T
Entre les nouveaux poids et les anciens.

	liv.	onces.	gros.	grains.
1. Bar vaut	2044	5	1	40
2. Décibar	204	5	0	4
3. Poids de 20 Grav-				
ves	40	14	1	44
4. Centibar	20	6	8	58

5. Poids de 5 Grav-					
ves	10	3	4	29	
6. Poids de 2 Gra-					
ves	4	1	3	26	
7. Grave.	2	0	5	49	
8. Poids de 5 Déci-					
graves.	1	0	2	60	$\frac{1}{2}$
9. Décigrave. . . .	"	3	2	12	$\frac{1}{10}$
10. Poids de 5 Cen-					
tigraves	"	1	5	6	$\frac{1}{12}$
11. Centigrave. . .	"	"	2	44	$\frac{4}{100}$
12. Poids de 5					
Gravets	"	"	1	22	$\frac{4}{200}$
13. Gravet	"	"	"	18	$\frac{3}{6}$
14. Poids de 5 Déci-					
gravets.	"	"	"	9	$\frac{5}{12}$
15. Décigravet. . .	"	"	"	1	$\frac{8}{9}$
16. Poids de 5 Cen-					
tigravets	"	"	"	"	$\frac{4}{52}$
17. Centigravet . .	"	"	"	"	$\frac{1}{50}$
18. Poids de 5 Mil-					
ligravets.	"	"	"	"	$\frac{3}{53}$
19. Milligravet . .	"	"	"	"	$\frac{1}{53}$
La Livre , poids					
de marc , vaut. .	0 gr.	4891			
L'Once.	0,	0305			
Le Gros.	0,	0038			

DES MONNOIES.

On a conservé la *Livre-tournois* pour unité de la monnoie de compte, et on l'a divisée en 10 *Décimes*, et chaque *Décime* en 10 *Centimes*. Ainsi le *Décime* vaut 2 sols, & le *Centime* 3 deniers & $\frac{4}{10}$ de deniers.

On trouvera, à la fin de cet article, une table pour convertir les sous et deniers de la livre numéraire en *Décimes* et *Centimes*. de la même livre, à laquelle est jointe l'instruction de la commission des poids et mesures, pour en expliquer l'usage.

DIVISION

De la circonference du Cercle.

Suivant l'ancienne graduation, le cercle étoit partagé en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes, chaque seconde

en 60 tierces , et ainsi de suite .
Actuellement il est divisé en 400 degrés , le degré en 100 minutes la minute en 100 secondes , la seconde en cent tierces , ect.

Le Degré vaut 100000 Mètres.

La minute 1000 Mètres.

La Seconde 10 Mètres

La Tierce 1 Décimètre

La Quarte 1 Millimètre.

Le jour est le tems employé par le globe terrestre à décrire un cercle autour du soleil . On a partagé le jour d'un mi-nuit à l'autre en 10 heures , l'heure en 100 minutes , et la minute en 100 secondes . De cette manière le jour est composé de 100,000 secondes , au lieu de 85,400 qu'il renfermait auparavant . L'heure nouvelle vaut 2 heures 24 minutes des anciennes .

FORMES ET DIMENSIONS DES MEEURES RÉPUBLICAINES.

Les mesures linéaires ont une dimension indiquée par leur longueur. Les autres dimensions, comme la largeur et l'épaisseur, peuvent varier au goût de l'artiste; il convient seulement que le *Mètre* qui sert au mesurage des étoffes ait une forme carrée. Les divisions du *Mètre*, employé à cet usage, ne s'étendent que jusqu'aux *Centimètres*, et sont indiquées par des traits marqués sur le bois et garnis de clous.

Le quart de *Mètre* qui remplace le pied est divisé en *Millimètres*: c'est la quatrième partie d'un *Mètre* coupé en quatre.

Les *Poids* sont d'une forme arrondie comme les pièces de monnaies, et ceux d'une même rangée, c'est-

119

à-dire, du même ordre, ont des diamètres égaux. La hauteur dépend ensuite de la pesanteur spécifique du métal employé à leur fabrication.

Les *Mesures de capacité*, tant pour les grains que pour les poids, ont été déterminées invariablement.

En voici le tableau :

MESURES DE GRAINS.

Dans les mesures de grains, le diamètre de la base est égal à la hauteur. On verra ici, pour toutes les divisions en usage, les dimensions de la hauteur et du diamètre de la base, exprimées en Mètres et en parties décimales du Mètre dans la première ligne, et dans la seconde, ces dimensions exprimées en lignes et en parties décimales de lignes.

HAUTEUR ET DIAMÈTRE
DE LA BASE.

Quadruple Centicade	{	o, mt 37066 164, lig. 372
Double Centicade	{	o, mt 2942 130, lig. 46
Centicade	{	o, mt 2335 103, lig. 477
Demi-Centicade	{	o n i 18531 82, lig. 186
Cinquième du Centicade	{	o, mt 136 60, lig. 555
Cadil	{	o, mt 10838 48, lig. 062
Demi Cadil	{	o, mt 086025 38, lig. 147
Cinquième du Cadil	{	o, mt 063384 28, lig. 107
Décicadil	{	o, mt 050307 22, lig. 308
Demi-Décicadil	{	o, mt 039929 17, lig. 706

M E S U R E S

D E
L I Q U I D E S.

LES Mesures de liquides ont une hauteur double du diamètre de la base, sauf la petite différence produite par l'addition du bec.

	DIAMETRE DE LA BASE.	HAUTEUR.
Cadil	{ 0,mt 086025 38, lig. 147	0,mt 172050 76, lig. 294
Demi - Cadil	{ 0,mt 068278 30, lig. 277	0,mt 136556 60, lig. 554
Cinquième du Cadil	{ 0,mt 050307 22, lig. 308	0,mt 100614 44, lig. 616.
Décicadil	{ 0,mt 039929 17, lig. 706	0,mt 079858 35, lig. 412
Demi - Déci - cadil	{ 0, mt 031692. . . . 14, lig. 053	0,mt 063384 28 , lig. 106

INSTRUCTION

Rédigée par la Commission des poids & mesures, pour expliquer l'usage de la table de réduction des sous et deniers de la livre numéraire, en décimes et centimes.

PAR le Décret du 24 Août 1793 (vieux style), la livre numéraire, qui étoit ci-devant divisée en sous et deniers, le sera dorénavant en *Décimes* et *Centimes*; le Décime étant la dixième partie de la livre, et le Centime étant la dixième partie du Décime.

Pour faire la réduction de l'ancienne division en sous et deniers, à la nouvelle division en décimes et centimes, on se servira de la Table qui est annexée au Décret du 17

Frimaire , et dont nous allons expliquer l'usage.

Cette Table est composée de douze colonnes portant en tête les nombres de deniers depuis zéro jusqu'à 11, & de 20 lignes, portant en marge le nombre des sous depuis zéro jusqu'à 19 : le nombre contenu dans chaque case de la Table donne la réduction en décimes et centimes, qui convient à la ligne des sous et à la colonne des deniers auxquelles cette case correspond.

Soit un nombre de sous et deniers, comme, par exemple, 13 sous 8 deniers, qu'on propose de convertir en décimes et centimes, on cherchera d'abord la ligne qui porte en marge le nombre des sous, c'est-à-dire, 8, et on trouvera dans la case qui leur est commune le nombre 68, dont le premier chiffre exprime le nombre de décimes, et le second exprime celui des centimes contenus dans 13 sous 8 deniers.

Soit maintenant une somme de livres, sous et deniers, par exemple, 47 livres 17 sous 9 deniers qu'on propose d'exprimer en livres, décimes et centimes : on écrira d'abord le nombre de livres, c'est-à-dire, 47, tel qu'il est, parce que le changement ne doit porter que sur la division en sous et deniers ; on cherchera ensuite dans la Table, la réduction qui convient à 17 sous 7 deniers, et on trouvera le nombre 89, dont le premier chiffre exprime le nombre de décimes, et le second celui des centimes contenus dans 17 sous 9 deniers ; on écrira ce nombre 89 à droite du nombre de livres 47, dont on le séparera par une virgule, et on aura la somme réduite comme il suit : 47 livres, 89. Cette somme s'énonce ainsi : 47 livres 8 décimes 9 centimes, ou bien 47 livres 87 centimes.

Soit encore à exprimer en livres,

décimes et centimes , la somme 31 livres 0 sou 9 deniers ; on cherchera dans la Table la réduction pour 0 sou 9 deniers , et on trouvera 04 ; qu'on ajoutera à 36 livres , en le séparant de cette quantité par une virgule , ce qui donnera pour la somme réduite 31 livres 04 qu'on énonce ainsi : 31 livres zéro décime 4 centimes , ou bien 31 livres .4. centimes .

On remarquera que , quoiqu'il n'y ait pas de décimes dans cette seconde réduction , on a posé le zéro qui tient la place qu'auroient occupée les décimes , s'il y en avoit eu : cette attention étoit nécessaire , et en général il faut toujours poser les chiffres qui expriment la réduction tels qu'ils se trouvent dans la Table , parce que sans cela on pourroit dans les additions des sommes réduites , confondre les décimes avec les centimes , et réciproquement .

Nous ajoutons ici quelques autres

exemples qui serviront à rendre l'usage de la table plus familier.

Sommes en sous et deniers.	Sommes en décimes et centimes.
-------------------------------	-----------------------------------

83 liv. 15 s. 7 d . . .	83,78
41 1 10 . . .	41,09
0 14 9 . . .	0,74
29 0 8 . . .	29,03
93 18 9 . . .	93,94
248 . 11 7 . . .	248,58

On sait que la nouvelle division de la livre en décimes et centimes aura l'avantage de simplifier toutes les opérations que l'on fait pour ajouter, soustraire, multiplier et diviser des sommes quelconques : ne considérant ici que l'addition seulement, nous dirons que pour ajouter des sommes qui contiennent des livres, décimes et centimes, il faut

procéder comme si chaque somme ne contenoit que des unités d'une même espèce , en observant de placer la virgule après la colonne des unités de livres , comme elle l'est dans les sommes qu'on additionne.

Si on opère de cette manière sur les sommes rapportées dans l'exemple précédent , on trouvera pour la somme totale 248 liv. 58 ou 248 liv. 58 centimes . Si on prend de même le total des sommes exprimées en en sous et deniers , qui est 248 liv. 11 sous 7 deniers , et qu'ensuite , au moyen de la Table , on fasse la réduction des sous et deniers , on trouvera encore 58 centimes , comme on l'avoit trouvé en faisant l'addition des réductions partielles .

Mais on remarquera que cette accord n'a pas toujours lieu , et qu'en ajoutant ainsi plusieurs sommes réduites , le résultat pourroit quelquefois différer de celui qu'on obtiendroit

en prenant le total des sommes et faisant la réduction sur ce total seulement.

Cette différence vient de ce que des sommes de sous et deniers correspondant rarement à des nombres entiers de centimes, on a été obligé, dans les réductions de la Table, de négliger les fractions de centimes plus petites qu'un demi-centime, et de mettre une unité pour les fractions plus grande qu'un demi-centime. Ainsi, par exemple, la vraie réduction pour 5 sous 8 deniers, serait 28 centimes et un tiers, et on n'a mis dans la table que 28 centimes; de même la vraie réduction pour 5 sous 8 deniers n'est que de 28 centimes trois quarts, et on a mis 29 centimes, parce que dans le premier cas, la fraction est plus petite qu'un demi, et qu'elle est plus grande qu'un demi dans le second cas.

Au reste, lorsqu'on fait l'addition

LERS

100	.40	.40	.40	.40	.40
101	.40	.40	.40	.40	.40
102	.41	.41	.41	.41	.41
103	.41	.41	.41	.41	.41
104	.42	.42	.42	.42	.42
105	.42	.42	.42	.42	.42
106	.43	.43	.43	.43	.43
107	.43	.43	.43	.43	.43
108	.44	.44	.44	.44	.44
109	.44	.44	.44	.44	.44
110	.45	.45	.45	.45	.45
111	.45	.45	.45	.45	.45
112	.46	.46	.46	.46	.46
113	.46	.46	.46	.46	.46
114	.47	.47	.47	.47	.47
115	.47	.47	.47	.47	.47

TABLE pour convertir les Sous & Deniers de la livre numéraire
en Décimes & Centimes de la même livre.

S O U S .

D E N I E R S .

	0.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
0.	00.	00.	00.	01.	02.	02.	03.	03.	03.	04.	04.	05.
1.	05.	05.	06.	06.	07.	07.	08.	08.	08.	09.	09.	10.
2.	10.	10.	11.	11.	12.	12.	13.	13.	13.	14.	14.	15.
3.	15.	15.	16.	16.	17.	17.	18.	18.	18.	19.	19.	20.
4.	20.	20.	21.	21.	22.	22.	23.	23.	23.	24.	24.	25.
5.	25.	25.	26.	26.	27.	27.	28.	28.	28.	29.	29.	30.
6.	30.	30.	31.	31.	32.	32.	33.	33.	33.	34.	34.	35.
7.	35.	35.	36.	36.	37.	37.	38.	38.	38.	39.	39.	40.
8.	40.	40.	41.	41.	42.	42.	43.	43.	43.	44.	44.	45.
9.	45.	45.	46.	46.	47.	47.	48.	48.	48.	49.	49.	50.
10.	50.	50.	51.	51.	52.	52.	53.	53.	53.	54.	54.	55.
11.	55.	55.	56.	56.	57.	57.	58.	58.	58.	59.	59.	60.
12.	60.	60.	61.	61.	62.	62.	63.	63.	63.	64.	64.	65.
13.	65.	65.	66.	66.	67.	67.	68.	68.	68.	69.	69.	70.
14.	70.	70.	71.	71.	72.	72.	73.	73.	73.	74.	74.	75.
15.	75.	75.	76.	76.	77.	77.	78.	78.	78.	79.	79.	80.
16.	80.	80.	81.	81.	82.	82.	83.	83.	83.	84.	84.	85.
17.	85.	85.	86.	86.	87.	87.	88.	88.	88.	89.	89.	90.
18.	90.	90.	91.	91.	92.	92.	93.	93.	93.	94.	94.	95.
19.	95.	95.	96.	96.	97.	97.	98.	98.	98.	99.	99.	100.

d'un grand nombre de sommes, ces petites différences en plus et en moins se composent à très-peu-près entre elles, et d'ailleurs elles n'auront plus lieu lorsque les calculs ne se feront plus qu'en décimes et centimes.



GRAND BAL
DONNÉ AUX TYRANS COALISÉS,
*Par les Armées de la République
Française.*

Paroles du Citoyen GOURIET, fils.

AIR : *Il s'en souviendra , la ri ra.*

ON sait que messieurs les mutins
Aiment beaucoup la danse ,
Et comme nos Républicains
Connaissent la cadance ,
Chacun d'eux prit un violon
Et dit , l'un après l'autre :
" Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
" Dansez chacun la vôtre . "



LE jeune empereur fit un saut ,
Et pour toute réponse ,
En place il se mit aussitôt
Il ne pèse pas l'once

Maints entrechats , maints rigodons
 En sont preuves bien grandes . . .
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Il dansa l'allemande.

X

» JE danserais de bien bon cœur , »
 Disait le roi de Prusse :
 » Avec vous j'en aurais l'honneur ,
 » Grande reine de Russe ;
 » Mais je ne sais , en vilain ton ,
 » Qu'une danse ennuyeuse . . . »
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Dansez-nous la foireuse.

X

» TENEZ , disait Georges-dandin ,
 » Pitt , dansez à ma place ;
 » Je ne me sens pas bien en train
 » Et la danse me lasse . . . »
 De vous voir faire un rigodon
 Chacun sera bien aise . . .
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Georges , danse l'anglaise.

X

UN très-beau fromage à la main ,
 Le tyran de Hollande ,
 S'avance , disant à dandin :
 » Recevez cette offrande . . . »

» Vous le mangerez , c'est très-bon ,
 » Ensemble à table d'hôte
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Danse la matelote.



» MOI , je ne danse pas ». Disait
 D'Espagne le Sa trape ;
 » Car mon âme se damnerait ;
 » Et que dirait le pape ? »
 Tu lui demanderas pardon ;
 Il faut , de par la France ,
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Qu'aujourd'hui tout roi danse.



LE roi d'Espagne persistait ,
 Montrant sa conscience ,
 Envain chacun lui répétait :
 » Le pape à Rome danse »
 Enfin le son du violon
 Le fit mettre en fréries
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Il dansa les folies.



VOULANT se faire un peu prier ,
 Le roi de la Sardaigne
 Disait : « dès que je veux danser ,
 » Sitôt le nez me saigne ». Enfin

Enfin il se mit sur le ton,
 En tenant sa culotte.
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 Il dansa la marmotte.



BRUNSWICK, Beaulieu, Pitt et Cobourg,
 Vinrent après les autres ,
 Tout en se disant tour à tour :
 " Quels pas seront les nôtres ?"
 Un musicien sans façon ,
 Dit : " je prends la parole ,
 " Zon , zon , zon , au son du canon ,
 " Dansez la carmagnolle ".



QUAND ils s'en furent bien donné
 A sauter en cadence ,
 Tous nos soldats ont commencé
 A dire : " quand on danse ,
 " On doit payer le violon ,
 " La chose est sans réplique . . .
 " Zon , zon , zon , au bruit du canon ,
 " Payez-nous la musique ".



APPEL

AUX NATIONS.

Paroles de Félix NOGARET, Musique
DE GIROUST.

PEUPLES soumis par le crime !
Souverains de l'Univers !
Vous souffrez qu'on vous opprime !
Vous ne brisez pas vos fers !
Apprenez que l'homme libre
Rugit aux murs d'Albion,
Et que s'il dort vers le Tibre,
C'est du sommeil du Lion.
Armez-vous, imitez la France :
Placez la Liberté, son bonnet et sa lance,
Sur les débris sanglans des trônes renversés.



IVRES d'un pouvoir immense,
Les rois traitaient nos ayeux
Comme des tigres qu'on lance
Pour se déchirer entr'eux ! . . .

Voyez, sous leurs races impies,
 Le soldat, compté pour rien,
 Sans gloire exposer sa vie,
 Et mourir tendant la main !
 Armez-vous ; etc.



QUAND Mars ici nous exerce ;
 Quand la main de nos enfans
 Attaque, frappe et renverse
 Satellites et Brigands ;
 Je vous vois d'un pole à l'autre
 Ramper, oublier vos droits ! . . .
 Ah ! quel opprobre est le vôtre !
 Eveillez-vous à ma voix :
 Armez-vous, etc.



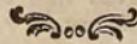
LE premier de tous les titres
 Est celui de citoyen.
 Je ne connais point d'arbitres
 De mes jours et de mon bien.
 Dans l'ordre de la nature
 Tous les mortels sont égaux. . . .
 Victimes de l'imposture
 Voulez-vous finir vos maux ?
 Armez-vous, etc.



UNE femme sanguinaire,
 Pour agrandir ses états,
 Souffle le feu de la guerre,
 Et jouit de nos combats !
 Vous qui, depuis trois années,
 Marchez d'exploit en exploit,
 Aux nations enchainées,
 Soldats, répétez cent fois :
 Armez-vous, etc.



PEUPLES des deux hémisphères,
 Enfans de l'Egalité,
 Soyons amis, soyons frères,
 Défendons la Liberté.
 Pour former une famille
 De l'ensemble des humains,
 Qu'attendez-vous ? . . . le fer brille
 Et la foudre est dans vos mains :
 Armez-vous, etc.



CHANSON PATRIOTIQUE.

AIR : *de la croisée.*

ON vante toujours le passé,
 Le présent n'est jamais prospère,
 Disait un vieillard très-sensé,
 Moi je n'ai pas cette chimère ;
 J'ai vécu pendant soixante ans,
 Sous les prêtres et sous les despotes,
 Je n'eus jamais d'aussi bon tems
 Q'avec les sans-culottes. (*bis.*)



L'ABBÉ, jadis pimpant, poudré,
 N'aime pas le nouveau costume ;
 On sait que c'est contre son gré
 Qu'on laisse la vieille coutume ;
 Votre habit n'est plus de saison,
 Lui dit une jeune dévote,
 Qui lui trouve plus de raison
 Quand il est sans-culotte. (*bis.*)



G 3

EN voyant un jeune français
 Courir dans son leste équipage ,
 Aglaé dit : qu'il a d'attraits !
 Qu'il parait avec avantage !
 Aglaé ne se trompe pas ;
 Pour une beauté patriote ,
 L'amour a cent fois plus d'appas
 Qu'and il est sans-culotte (bis.)



DIEU qui nous fit pour être heureux ,
 A ce que nous disent les prêtres ,
 Dans un jardin délicieux
 Plaça nos deux premiers ancêtres :
 S'il faut croire à cet heureux tems
 Dont parle l'agent à calotte ,
 On sait que dans l'Eden charmant
 Adam fut sans-culotte (bis.)



UN serpent , assez bon flatteur ,
 Qui de plus entendoit malice ,
 Adresse un propos séducteur
 A notre mère un peu novice :
 Toute autre eut évité l'appas ;
 Mais notre Ève était un peu sotte :
 L'homme ! sans ce malheureux cas ,
 fût resté sans-culotte , (bis.)



*HYMNE à la Victoire, sur la bataille de Fleurus; par LEBRUN,
Musique de CATEL, chanté au Concert du Peuple, le 16 Messidor,
an deuxième de la République Française.*

C'EST en vain que le Nord enfante
Et vomit d'affreux bataillons;
Leur corps est promis aux sillons
De notre France triomphante.

FLEURUS, tes champs couverts de morts,
Attestent les heureux efforts
De la valeur républicaine,
Tes champs fameux par nos exploits,
Ont trahi l'espoir et la haine
De cent mille esclaves des rois.

Chœur.

Non, non, il n'est rien d'impossible
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri: Vivre libre ou mourir,
Est le serment d'être invincible.

PAREILS aux flots de ces ravines
 Dont le bruit sème la terreur,
 Ils s'avancient, et leur furur
 Méditait de vastes ruines.
 Leurs vœux se disputaient nos biens ;
 Du meurtre de nos citoyens
 Ils ensanglantaient leurs pensées.
 Ils ont paru ! mais ils ont fui
 Comme ces feuilles dispersées,
 Qu'Éole souffle devant lui.

Chœur.

Non, non, il n'est rien d'impossible
 A QUI prétend vaincre ou périr ;
 Ce cri : *Vivre libre ou mourir*,
 Est le serment d'être invincible.

LE Dieu que célèbrent nos fêtes,
 L'Éternel combattait pour nous ;
 L'Éternel dirigeait nos coups,
 Et frappait leurs coupables têtes.
 O FLEURUS ! ô vaste cercueil
 Où des rois expire l'orgueil ,
 Où périt l'insulaire avare ;
 C'est-là qu'au fer de nos soldats,
 L'Anglais fourbe, lâche et barbare ,
 A payé ses assassinats.

Chœur.

Non, non, il n'est rien d'impossible , ect.

SOLEIL, témoin de la victoire,
 Applaudis nos brillans succès ;
 Sois fier d'éclairer les Français ;
 Répends tes feux et notre gloire :
 Que sur leurs trônes chancelans,
 Tous les rois, pâles et tremblans,
 Craignent la même destinée.
 Enfin, les peuples ont leur tour,
 Et leur justice mutinée
 Les venge d'un aveugle amour.

Chœur.

Non, non, il n'est rien d'impossible, etc.

O RENOMMÉE ! à ces nouvelles,
 A ces prodiges que tu vois,
 Prête l'éclat de tes cents voix ;
 Ranime tes rapides ailes.
 Va, par un fidèle rapport,
 Glacer les despotes du Nord :
 Conte au Danube, au Boristhène,
 Que vengeur de sa Liberté,
 Le Français, de Sparte et d'Athène,
 Surpasse l'antique fierté.

Chœur.

Non, non, il n'est rien d'impossible, etc.

HYMNE DES MARSEILLAIS.

ALLONS enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé;
Contre nous, de la tyrannie,
L'étendard sanguant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusques dans vos bras
Egorer vos fils et vos compagnes.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons:
Marchez, qu'un sang impur, abreuve nos
sillons.



Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-tems préparés?
Français, pour nous, ah! quel outrage!
Quel transport il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!
Aux armes, etc.



Quoi, des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi, des phalanges mercenaires,
Terrasseraient nos fiers guerriers !
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient,
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées.
Aux armes, etc.



Tremblez, tyrans, et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis ;
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur pîx.
Tout est soldat pour vous combattre ;
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux :
Contre vous, tout prêts à se battre,
Aux armes, etc.



Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups,
Epargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre nous.
Mais les despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé !

Tous ces tigres, qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère!...
Aux armes, etc.



Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!
LIBERTE', liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs.
Sous nos drapeaux que la victoire
Accourre à tes mâles accens;
Que tes ennemis expirans
Voient ton triomphe et notre gloire!
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons;
Marchez, qu'un sang impur, abreuve nos
sillons.

*LE Républicain blessé au bras droit,
à son Amante.*

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

TU ne trouveras pas mes traits
Dans ce que de moi tu vas lire ;
Mais de la guerre les effets
M'ôtent le moyen de t'écrire :
Un de mes plus tendres amis ,
Pour moi , s'est chargé de le faire ,
Belle Agathe , et l'amour a pris
L'amitié pour son secrétaire. (*bis.*)



CHÈRE Agathe , plains mon malheur ;
Du sort la cruelle injustice
A , pour enchaîner ma valeur ,
Mis mon bras droit hors de service.
Ce n'est pas du mal qu'il ressent
Qu'il faut te chagriner , ma chère ;
Mais , hélas ! du triste accident
Qui l'arrête dans sa carrière. (*bis.*)



AH ! le plus terrible des maux
 Que ma plaie après elle entraîne,
 Est la frayeur d'être au repos
 Condamné la saison prochaine.
 Pour moi quel contre-coup fatal,
 Avec l'ennemi, quand la France,
 Au printemps r'ouvrira le bal,
 Si je n'étais pas de la danse! (bis.)



CEPENDANT calme les tourmens
 Que cette nouvelle te cause,
 Vas, vas, ce n'est que pour un tems
 Qu'il faut que ce bras se repose.
 A la Patrie un jour rendu,
 Vils suppôts dès rois, je vous jure
 Qu'il vous fera du tems perdu,
 Payer la rente avec usure. (bis.)



QUE dis-je ! vas, de ton ami
 Ne plains plus la destinée funeste:
 Pour faire danser l'ennemi,
 Agathe, un bras encor me reste.
 Tandis que l'un se guérira
 Pour rentrer dans son exercice,
 L'autre, en bon frère, remplira
 Du pauvre blessé le service. (bis.)



O vous qui de bons voltigeurs,
 De cour en cour , faites prouesse ,
 Nos bals ne charment plus vos cœurs ?
 C'est trop s'armer de sagesse.
 Venez , sémillans émigrés ,
 Faites une petite débauche ,
 De son bras gauche vous verrez
 Qu'un républicain n'est pas gauche. (*bis.*)



JUSQUES à présent mon bras droit ,
 Fort des préjugés du bas âge ,
 Prétendit avoir seul le droit
 D'être admis aux plus nobles ouvrages ;
 Mais de ce bras ambitieux ,
 Détruisant l'aristocratie ,
 J'appelle aujourd'hui tous les deux
 Au droit de servir la Patrie. (*bis.*)



ADIEU , car pour elle en ce jour
 Mon interprète est de service ,
 Et voilà qu'au son du tambour ,
 Elle l'appelle à l'exercice.
 Veux-tu de mes tendres amours
 Me donner une preuve chère ?
 Belle Agathe , aime moi toujours ;
 Autant que j'aime cette mère. (*bis.*)



L'HYMNE DES CAMPS.

AIR: *Vive le vin, vive l'amour.*

OR écoutez une chanson
Qu'on peut reprendre à l'unisson :
Le soir, quand on est sous la tente,
Si l'anglais s'en impatiente,
Nous lui répondrons tous *ad hoc* :
Un bon Français a l'humeur d'un bon coq;
Sitôt qu'il est vainqueur il chante.



LE satellite d'un tyran
Est débauché, cagot, gourmand,
Buveur, sale, orgueilleux, stupide ;
Mais nos soldats, que l'honneur guide,
Jouissent d'un lot plus heureux :
Contre l'essaim de ces vices nombreux
La Liberté leur sert d'égide.



ON doit loger, sans nul effroi,
 Un vrai républicain chez soi,
 Si pour tel il se fait connaître;
 Envers son hôte il n'est point traître,
 Et je lui crois un trop bon cœur
 Pour suborner ma cousine, ma sœur,
 Ma femme ou celle qui doit l'être.



DEPUIS la mort des *oremus*,
 Depuis que le Français n'est plus
 Soldat de la vierge Marie,
 Le signe de la croix s'oublie,
 Graces à des signes plus frappans.
 On prend son arme, on charge en quatre
 tems,
 Le tout au nom de la Patrie.



LA mâne qui tombait des cieux
 Paraissait, dit-on, aux Hébreux
 Un mêt fait pour chaque personne;
 L'intention du conte est bonne:
 L'homme brave est sobre par goût
 Et du pain lui tient seul lieu de tout,
 Quand la liberté l'assaisonne.



ON peut trinquer de tems en tems ,
 Mais à l'égal des allemands ,
 Français , serions-nous faits pour boire ?
 Pour marcher droit à la victoire ,
 Mars doit laisser Bacchus bien loin ;
 Un sans-culotte , entre-nous , n'a besoin
 Que de l'ivresse de la gloire .



PROPRE sans affectation ,
 S'il en trouve l'occasion ,
 Que le soldat Français se baigne ,
 Soldats d'Epagne ou de Sardaigne ,
 Frottez-vous le dos contre un mår :
 En vous voyant , nous gageons , à coup sûr ,
 Qu'il vous faut un bon coup de peigne .



LA pipe est doux passe tems ; --
 Mais autrement que dans les camps ,
 N'est-elle pas de contrebande ?
 Amis , il est bon qu'on s'entende ,
 Pour ne pas grossir nos besoins ,
 Et nous ferions , en fumant un peu moins ,
 Fumer un peu plus la Hollande .



DÉFENSEURS de l'Égalité,
 Que nul ne montre de fierte,
 Que nul aussi ne s'avilisse.
 A vos chefs commandez l'amour;
 Mais à vos chefs soyez à votre tour
 Subordonnés pour le service.



IMITONS ces prudens oiseaux
 Qui partent pour les pays chauds,
 Quand l'hiver les exile:
 Chacun d'eux , sans se croire habile,
 Pour fendre l'air passe en avant ;
 Puis , tout-à-coup vole au dernier rang ,
 Et sait encor s'y rendre utile.



L'IGNORANCE n'est bonne à rien :
 Bien plus au soldat citoyen ,
 L'instruction est nécessaire ,
 Pour donner la paix à la terre.
 A moi , fantassins , cavaliers ,
 Hussards , dragons , gendarmes , canonniers ?
 Etudions l'art de la guerre.



Mais ! quoi, n'est-ce pas le printemps
Qui de nos braves combattans
Ranime l'ardeur héroïque ?
Une sève patriotique
Dans tous les cœurs semble courir.
Tremblez, tyrans ! vous allez voir fleurir
Les lauriers de la République.



L'AMITIÉ RÉPUBLICAINE.

AIR : *La comédie est un miroir.*

DES habitans du paradis,
 Quand on parcourt la kirielle,
 De deux véritables amis
 On y trouve à peine un modèle ;
 Mais sous les auspices des Saints ,
 La raison fête une décade ;
 Nous pouvons en républicains
 Invoquer Oreste et Pilade.



RECEVEZ d'un commun accord
 Les vœux qui , dans son allégresse ,
 Si long-tems après votre mort ,
 Le Français libre vous adresse :
 Enflammez-vous , divins patrons ,
 D'un sentiment tel que le vôtre ;
 L'un pour l'autre quand nous vivrons ,
 Nous saurons mourir l'un pour l'autre.



L'AMITIÉ partage à dessein
 Et les plaisirs et les allarmes ;
 Si l'on rit , elle rit soudain ,
 Si l'on pleure elle fond en larmes ;

Des tyrans elle fuit les cours :
 Chez le sage on la voit sans cesse ;
 Au riche elle échappe toujours ;
 Et du pauvre elle est la richesse.



AINSI, qu'avant l'astre du jour
 Vous voyez l'aurore paraître,
 L'amitié devançant l'amour,
 Chez les enfans se plaît à naître.
 L'amitié remplaçant l'amour,
 Rend aux vieillards un calme utile,
 Comme à la chaleur d'un beau jour
 Succède un soir frais et tranquille.



CITOYENS bons et généreux,
 Que deux à deux l'amitié lie,
 Venez en resserrer les nœuds
 Devant l'autel de la Patrie ;
 Et pour vous mocquer en chemin
 Des pamphlets de la pâle envie,
 Sans vous quitter jamais la main
 Traversez doucement la vie.



ENTRE les cœurs de deux amis
 O toi qui sus glisser la haine !

Songe à l'Athlète qui jadis
 De ses mains croyait fendre un chêne:
 L'un de l'autre , par tes efforts ,
 Bien que ses deux amis s'éloignent ,
 Tu mourras pressé de remords ,
 Si quelque jour ils se rejoignent.



QUAND sous les noms de l'amitié ,
 Régnaît une douceur traîtresse ,
 Du monde on sait que la moitié ,
 Trompait l'autre avec politesse ;
 Mais par des airs qui font pitié
 Nul fat aujourd'hui n'en impose ,
 Et sous le nom de l'amitié ,
 Le républicain veut la chose.



PLUS de châteaux , plus de palais ,
 D'un vain luxe , asyle funeste ,
 Républicains , à peu de frais ,
 Elevons-nous des toits modestes :
 Mais sur le seuil de nos logis ,
 Disons , comme un sage d'Athènes :
 Plut au ciel que de vrais amis
 Nos maisonnettes fussent pleines !

Par Piis.

CHANSON RÉPUBLICAINE.

AIR: *Des trembleurs.*

JADIS, sous l'ancien régime,
Tout paraissait légitime,
Le dol, l'astuce et le crime
Etaient à l'ordre du jour :
Le fort exerçait sa rage ;
Le faible perdait courage,
Portait au col cette image,
La colombe et le vautour.



AUJOURD'HUI, tyrans, despotes,
Horreur des bons patriotes,
Malgré toutes vos marottes,
Votre règne est au cercueil.
Tous nos braves sans-culottes
Sauront repousser vos bottes,
Et dans l'opprobre et la crott
Doit se perdre votre orgueil.



PARTISANS

PARTISANS du despotisme,
 Comme du charlatanisme,
 Sous le masque du civisme
 Vous cachez vos traits hideux,
 Vous grimacez l'héroïsme,
 Vous prêchez le fanatisme,
 Vous pratiquez l'égoïsme;
 Tels sont vos loix et vos Dieux.



TOUTES vos grandes armées,
 En vains efforts consumées,
 Et tous vos héros pygmées
 Ne nous épouvantent pas:
 Nous rompons votre équilibre,
 Et la Tamise et le Tybre
 Apprendront qu'un peuple libre
 Saura bien vous mettre au pas.



Vos rois, vos nobles, vos prêtres,
 Cesseront d'être nos maîtres,
 Et ce ramas de vils traîtres
 Du globe disparaîtra.
 La victoire ouvre son temple;
 Tout l'Univers nous contemple:
 Nous donnons un grand exemple;
 Allons frères, ça ira.

AMIS de la République,
 Trop las d'un joug tyrannique,
 Portens pour devise unique :
Union, fraternité.
 Que tous les peuples s'instruisent !
 Que nos ennemis s'épuisent !
 Que tous les sceptres se brisent
 Au cri de la Liberté.



LOIN de nous, aristocrates,
 Cachez dans vos casemates
 Vos figures délicates,
 Ou courez-en loups-garoux.
 Si vous tombez sous nos pattes,
 Tremblez pour vos omoplates,
 Ou craignez que vos cravates
 Ne vous servent de licous.



ET toi, ma chère Patrie,
 Depuis si long-tems flétrie,
 Tu deviens l'idolâtrie
 De tout bon Republicain.
 Peuple Brutus, que l'on sache
 Que tu rempliras ta tâche,
 Et ne quitteras ta hache
 Qu'après le dernier Tarquin !

Par un SANCULOTTE.

R O N D E P A T R I O T I Q U E.

A I R du camp de Grandpré.

QUAND le peuple sommeille,
Il est aux pieds des rois;
Mais, dès qu'il se réveille
Il leur dicte des lois.
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière; }
Votre maître est debout. } (bis.)

LONG-TEMS par votre audace,
Il se voit outragé;
Sa patience est lasse;
Il faut qu'il soit vengé.
Fiers tyrans, etc.

UN despote osa dire:
Mon caprice est ma loi;
La France est mon empire;
Le peuple est né pour moi.

Mais ce roi sanguinaire,
Dont l'orgueil osa tout,
Il dort dans la poussière
Et son maître est debout. } (bis.)



DE la philosophie
Le règne est arrivé ;
Sur ma chère patrie
Son soleil s'est levé ;
Le peuple enfin s'éclaire.
Tyrans, qui bravez tout,
Rentrez dans la poussière
Votre maître est debout. } (bis.)



IL luit sur la montagne,
Ce soleil radieux ;
L'éclat qui l'accompagne
A désillé nos yeux.
Tout le peuple s'éclaire.
Tyrans, qui bravéz, etc.



CET astre plein de gloire
Annonce un double sort,
Aux peuples la victoire,
Aux despotes la mort.

Fiers tyrans de la terre,
 Dont l'orgueil osa tout,
 Rentrez dans la poussière,
 Votre maître est debout. } (bis.)



POUR les réduire en poudre,
 On voit tout s'empresser ;
 L'un va forger la foudre,
 L'autre court la lancer.
 Fuyez tyrans, etc.



QUE le tonnerre gronde,
 Et ne se taise plus,
 Que pour apprendre au monde
 Que les rois sont vaincus.
 Fiers tyrans, etc.



QUE nul peuple ne craigne
 Nos efforts, nos succès ;
 Que l'Égalité règne,
 C'est le vœu des Français.
 Et vous rois de la terre,
 Tyrans qui bravez tout,
 Rentrez dans la poussière,
 Vos maîtres sont debout. } (bis.)



QUE par la race humaine
 Il ne soit plus porté
 Que l'innocente chaîne
 De la fraternité;
 Que les rois de la terre,
 Les rois qui bravoient tout,
 Restent dans la poussière
 Et les peuples debout. } (bis.)

Par CLOUZET.



HYMNE A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

AIR des Marseillais.

FAISONS une éternelle fête
 A l'arbre de la Liberté
 Qu'un saint culte élève sa tête
 Au sein de la Divinité! (bis.)
 Si pour nous sa main bienfaisante
 Daigne l'arroser de ses dons,
 Dans nos concerts nous chanterons:
La Patrie est reconnaissante!
 Vive l'arbre cheri, symbole du bonheur!
 Soleil! (bis.) par tes rayons, conserve
 sa vigueur!



A l'ombre de son verd feuillage,
 Les amans de la Liberté,
 S'uniront pour lui rendre hommage,
 Au sein de la Divinité; (bis).
 Et les filles de la Patrie,
 Brûlant de son divin amour,
 Viendront le fêter tour-à-tour
 Par la plus tendre mélodie.
 Arbre cher aux Français! gage de leurs destins!
 Du Dieu (bis) qui l'a fait naître attends des
 jours sereins.

Si quelqu'horrible aristocrate
 Te portait un coup destructeur ,
 Que sur lui la foudre s'abatte ,
 Qu'un vautour arrache son cœur ! (bis.)
 Mais notre amour qui te protège ,
 Saura , par les soins les plus doux ,
 Te sauver , au milieu de nous ,
 Des coups d'une main sacrilège .
 Arbre de la Patrie ! ombrage tes enfans !
 Ta vie (bis) est leur espoir et l'effroi des tyrans.



Nous viendrons tous , de la victoire ,
 Te chanter des airs triomphans ,
 Et nos héros , couverts de gloire ,
 T'en offriront les ornemens (bis)
 Au son des trompettes bruyantes ,
 L'écho portera jusqu'aux cieux ,
 Tous les accords harmonieux
 De mille voix reconnaissantes ..
 Vive , vive à jamais l'arbre cher à ton cœur ,
 Patrie (bis) à tes enfans il montre le bonheur .

Par CHAMOULAN.



LES PLAISIRS DE L'HOSPITALITÉ.

AIR du *Vaudeville de l'île des femmes.*

PAR des tyrans ambitieux
 Tant que la France était conduite ,
 L'une après l'autre , au fond des cieux ,
 Les vertus avaient pris la fuite ;
 Mais quand pour être libres tous ,
 Nous avons su tous nous entendre ,
 Ne verrons-nous donc pas chez nous } (b.)
 L'hospitalité redescendre .



VERS ce château , pauvre passant ,
 Tu ferais des démarches vaines :
 Son maître est riche ; au lieu de sang ,
 Il n'a que de l'or dans les veines .
 Ces sonnettes , qu'il laisse voir ,
 Sont mises là crainte de blâme ;
 Mais le fil qui les fait mouvoir } (bis.)
 Ne répond pas jusqu'à son âme .

GAGNE plutôt cette maison
Mode-tement couverte en tuile ;
De Baucis et de Philémon ,
Je gagerois qu'elle est l'asyle :
Ils ne seront point allarmés ,
Et leur table va t'être offerte :
Des cœurs ne sont jamais fermés . } (bis.)
Où la porte est toujours ouverte }



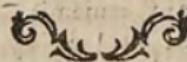
ET ne crois pas que par faveur
Ils te vont prêter assistance :
Demain , quelqu'autre voyageur
Obtiendra même bienfaisance .
Le logis de ces bons humains
Est , sans que jamais ils s'en lassent ,
Comme l'arbre desgrands chemins ,
Dont l'ombre est à tous ceux qui passent . }



JADIS , de couvent en couvent ,
Tous nos moines se menaient boire ;
De manger un curé gourmand
L'autre curé se faisait gloire .
QUAND nous n'attacherons de prix
Qu'à la frugalité civique ,
Nous pourrons , d'amis en amis , } (bis.)
Voyager dans la République . }

PLAISIR de l'hospitalité,
 Porte avec toi ta récompense !
 Unis par la fraternité
 Et l'infortune et l'opulence !
 Au cœur des hommes généreux,
 Sois fille de la confiance ;
 Mais sois au cœur des malheureux }
 Mère de la reconnaissance. } (bis.)

Par Piis.



[decorative border]

*COUPLETS patriotiques à l'occasion
des victoires remportées par les
Français.*

AIR: *Ramonez-ci, ramonez-là, etc.*

TRIOMPHANS, couverts de gloire,
Français, tout vous est soumis ;
Célébrez votre victoire,
Et criez aux ennemis :

Eh ay ! eh hu ! eh ay ! eh pousse !

Eh ay ! eh hu !

V'la comm'on arrive.

La Liberté guide nos pas ;
Nous savons braver le trépas :
Victoire ici, triomphe là ;
Nos ennemis sont à *quiâ* :
Cobourg dit son *meâ culpâ*.



CENT mille hommes pour se battre
Montraient au Républicain,
De la valeur comme quatre,
Tout en rebroussant chemin.
Eh ay ! eh hu ! etc.

» Laisse-nous la vie,
» Bon Français ! nous mourons de peur !

» Contente-toi d'être vainqueur ».

Fuyons par-ci , fuyons par-là :

C'est fait de nous du haut en bas ;

Aucun de nous n'en reviendra.



Beaulieu crut venir en France

Pour y faire son chemin ;

V'la qu'un boulet , d'sous sa hanche ,

Est vnu se fixer soudain :

Eh ay ! eh hu ! etc.

V'la qu'il reste en route.

C'grand général , comme un bénêt ,

Crie : à mon s'cour , Lambesc , Clairfait !

Chacun accourt , et lui met-là

Un emplâtre qui restera :

Puis on l'emmène et plus d'combat.



Le gros George et son ministre ,

Ce Pitt , avec ces piteux ,

Lorgne l'avenir sinistre ,

Et bas se disent tous deux :

Eh ay ! eh hu ! etc.

Quelle réussite !

Ces Français sont de fiers Jurons !

Non jamais nous ne les vaincrons :

Ici frappant , assommant-là ;

Oh ! rien ne leur résistera :

Crois-moi , crois-moi , restons-en là .

Par FÉROU.

*COUPLETS patriotiques à l'occasion
de la prise de Bruxelles.*

AIR: *Que le sultan Saladin.*

Qu'un soldat républicain
De triompher soit certain,
Pour lui c'est un droit de guerre
Qu'il a sur toute la terre;
Le ciel dirige sa main!
Eh bien! eh bien!
Tremblez Prussiens, Autrichiens;
Nous crions, volant à la gloire:
Mort ou victoire! (bis.)

Qui pourroit prendre, en passant,
Gemmeppe, Oudenarde et Gand,
Chasser les gens de Nivelle,
Et pousser jusqu'à Bruxelles?
C'est le Français d'à-présent!
Frappant, sabrant,
Chacun dit, en s'élançant:
Amis, couvrons-nous tous de gloire:
Mort ou victoire! (bis.)

QU'UNE aveugle région
 Laisse exister un Bourbon ,
 Dans la Cerdaigne Espagnole
 Au bruit de notre canon !
 C'est bon , très-bon !
 On s'accoutume à ce son !
 Nous ! plaçons ces mots dans l'histoire !
 Français et gloire :
 Mort ou victoire ! (bis.)

QUE nos sacrés étendards
 Flottent sur tous nos ramparts
 De la ville de Bruxelle ;
 Ecrasons , dans notre zèle ,
 Les lys et les léopards !
 Epars , épars ;
 Rois!... fuyez de toutes parts ;
 Le Français est couvert de gloire !
 Mort ou victoire ! (bis.)

QUE Pitt , ce féroce anglais ,
 Furieux de nos succès ,
 Soldant de vils émissaires ,
 Cherche à désunir des frères
 Qui sont libres à jamais !
 Français ! Français !
 Tu puniras ces forfaits ?
 Cet insecte de la Bretagne ,
 Craint a Montagne . (bis.)

Par FERRU.

CHANSON PATRIOTIRUE.

AIR de la Marmotte.

VIVE la révolution
Dont la force énergique,
Imprime à notre nation,
Par un trait électrique,
L'horreur des rois,
L'amour des lois!
Et de la République!

L'aristocratie aux abois
Va donc fermer boutique;
Elle profère quelquefois,
(Mais c'est par politique)
Tout bas ces mots,
Avec sanglots:
Vive la République!

QUE devient des coalisés
L'annonce prophétique?
Tous leurs grands moyens sont usés,
Leur état est critique:
Que ces faux dieux
Baissent les yeux
Devant la République!

FRAPPE-T-ON l'air du nom français,
 C'est pour eux l'émeticque,
 Et le moindre de nos succès
 Leur donne la colique:
 Pour eux enfin
 Quel médecin
 Que notre République!



LE Peuple a repris tous ses droits
 Et sa puissance antique;
 Il a déraciné des rois
 L'arbre chronologique,
 Et consacré
 L'arbre sacré
 De notre République.



Dans le Temple de la Raison,
 Sans appareil mystique,
 Qu'à la fin de chaque oraison,
 Dans le nouveau cantique,
 Soient mis ces vers:
Haine aux pervers,
 gloire à la République !

Par un Sans-culotte.

*HYMNE patriotique sur l'abolition
de l'esclavage des Nègres.*

AIR : *La foi que vous m'avez promise.*

QUEL est ce monstre à l'œil sinistre
Qui règne aux bords américains ?
La terreur lui sert de ministre ,
D'horribles fouets arment ses mains ;
Par-tout une pesante chaîne
Marque les traces de ses pas ;
Devant lui s'agitent la haine ,
Le désespoir et le trépas.



IL ne s'abreuve que de larmes
Qu'il fait verser aux malheureux ;
Les troubles , les cris , les allarmes
Annoncent ses plaisirs affreux.
A ses côtés marche en silence
La soif , l'avide soif de l'or ,
Qui , dans le sein de l'abondance ,
Cherche encore un nouveau trésor.



MAÎTRE insolent, tyran féroce,
 Ennemi de l'Égalité,
 Guidé par sa fureur atroce,
 Il outrage l'humanité.
 Sa bouche vomit l'injustice,
 La vengeance dicte sa loi ;
 Il dit, dans son cruel caprice :
 Malheureux ! vis et meurs pour moi.



A ce farouche et dur langage,
 A ces abominables traits,
 Qui ne reconnaît l'esclavage,
 Ses attentats et ses forfaits ?
 Bouffi du frivole avantage
 Que lui donne une autre couleur,
 Il croit que l'esprit, le courage
 N'existaient que sous la blancheur.



O mes amis, quels cris de joie
 Se font entendre dans les airs !
 Un brillant drapeau se déploie
 Sur un vaste monceau de fers.
 Le monstre, frémissant de rage,
 Sur ces débris tombe étendu ;
 L'esclave repoussant l'outrage,
 A ses justes droits est rendu.



LA nature, toujours la même,
 Aime à varier ses effets ;
 Elle n'adopte aucun système,
 Chacun a part à ses bienfaits.
 En nous formant tels que nous sommes,
 Elle a voulu nous faire voir
 Que la vertu faisait les hommes ;
 Et non le teint ou blanc ou noir.



Caste trop long-tems avilie,
 Tu peux enfin sécher tes pleurs ;
 Sur ton sort la France attendrie,
 A mis un terme à tes malheurs.
 Enfans de la même Patrie,
 N'ayons plus qu'une volonté,
 Et que chacun de nous s'étricte :
 Vive, vive la liberté !

Par HÉRIVAUD.



*EPITRE DE GEORGES de Londres,
à FRÉDÉRIC de Berlin.*

QUELS engragés, mon cher frère,
Que ces nouveaux Républicains !
Point de quartier, pour cri de guerre,
Et, pour manœuvre militaire,
La bayonnette dans les reins !
Voyez qu'els succès ils obtiennent :
Une victoire chaque jour ;
Ce fameux Charleroi, qu'ils prennent
Comme on entre dans un faubourg !

Et ce Fleurus ! . . . Dieu me pardonne,
Je jurerois à ce nom-là !
Quand Luxembourg nous y rossa,
Ce fut de couronne à couronne
Du moins qu'alors on batailla :
Mon gros prédecesseur Guillaume,
Trouvant du moins à qui parler,
Dut aisément se consoler ;
Luxembourg était gentilhomme.
Un duc et pair, quoique bossu,
Est un adversaire de note,
Par lui sans honte on est vaincu :
Mais il est dur d'être battu
Par un Général Sans-culotte.

Goddem ! c'est trop. De tous côtés
Voyez-vous nos villes se rendre,
Nos Soldats fuir épouvantés
De la Belgique et de la Flandre ?

Ces Français, comme des volcans,
Ont couvert notre territoire :
Moins rapides sont les torrens,
Les fougueux aquilon plus lents.
Je suis quasi tenté de croire
Que, dominateurs de la gloire,
Et Souverains des élémens,
Ils ont décrété la victoire.

Je date de ce jour maudit,
Et j'ai fermement dans la tête,
Qu'avec tous ses plans de conquête
Cobourg ne sait trop ce qu'il dit,
Et que, malgré tout son esprit,
Mon cher lord Pitt est un peu bête.

J'enrage.... et, tenez.... savez-vous,
Savez-vous bien que nous en sommes
Pour notre argent & pour nos hommes,
Et qu'on se moque encor de nous ?

Oui, s'en moquer ! ... la chose est claire ;
Car on nous chansonne à Paris,
Quand on nous bat sur la frontière :
J'ai là-dessus de bons avis.

La dure vérité se mêle
A des traits piquans, acérés ;
Le sarcasme pleut comme grêle
Sur nos trônes déshonorés :
Nos couronnes sont ravalées
Dans maints vaudevilles malins ;
Par Gilles et par Arlequin
Nos majestés sont persiflées :
On rit si fort à nos dépens,
Que, par un revers de médaille,
Sur le Théâtre où l'on nous raille,
Les Peuples sont d'honnêtes-gens,
Et nous autres rois, la canaille.

Voyez-vous J'ai peur quelquefois :
 Je crains qu'un dénouement tragique
 N'achève la farce des rois.
 Par une étincelle électrique
 Le système se communique ;
 Notre siècle est philosophique,
 Et l'on raisonne en tapinois.

Entre nous-deux soyons sincères.
 Les rois ne sont point ici bas
 Absolument bien nécessaires :
 Quand un roi ne s'en mêle pas,
 Un peuple en fait mieux ses affaires.
 De cet aveu ne dites rien :
 Je soupçonne qu'en République
 On peut encore vivre assez bien ;
 Les rois sont chers à l'entretien ;
 Et quand on sait l'arithmétique,
 On prend le plus économique.

Quel homme ne calculera,
 Que moins il nous en donnera .
 Et plus il en aura de reste ?
 Pour nous quel résultat funeste,
 Si jamais on pense à cela !

Avissez-y ; la crise est forte.
 Qui sait ce qui retournera !
 Le pauvre Genre-humain déjà
 Assez malgré-lui nous supporte.
 J'ai peur, je ne m'en dédis pas,
 Que bientôt tout aille de sorte
 Qu'on mette nos trônes à bas,
 Et nos majestés à la porte.

Que ferions-nous en pareil cas ?
 Triste figure, je suppose :
 Nous ne sommes bons qu'à régner,
 C'est-à-dire, très-peu de chose.

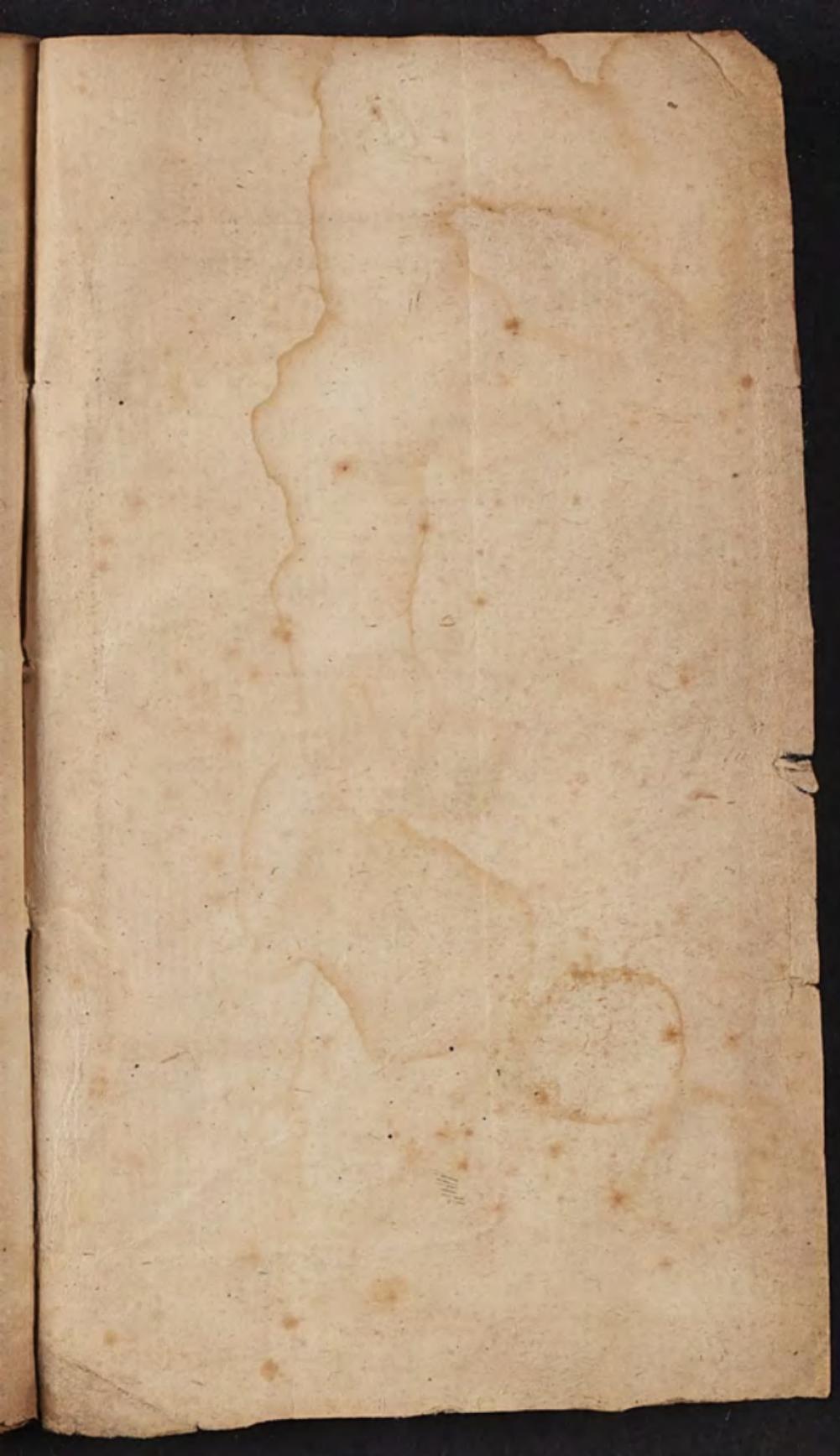
Un roi sait manger son dîner ;
 Mais, mon ami, je vous assure
 Qu'il risquerait fort de jeûner,
 S'il se trouvoit, par aventure,
 Jamais réduit à le gagner.

Denis, dépouillé de l'empire,
 Fût maître-d'école, dit on,
 Comparaison n'est pas raison :
Denis avait appris à lire,
 De ce talent il profita.
 Nos connaissances assez minces
 Ne s'étendent point jusques-là :
 Les rois, c'est démontré cela,
 Sont ignorans comme des princes.
 Mon camarade, il est constant
 Que plus des trois quarts de la terre
 Sont encore sous passablement ;
 Ferinant les yeux à la lumière,
 L'Univers est aveugle encor :
 Prenons bien garde à son essor ;
 Nous sommes perdus s'il s'éclaire.

En risquant cet évènement,
 Comme il se peut qu'incessamment
 Des rois sonne l'heure suprême,
 Il nous faut, en cas d'accident,
 Apprendre à travailler nous-mêmes,
 Et le montrer à nos enfans.

Par Armand CHARLEMAGNE.





er au

Cor-

sbumme

irrenoit

la Loi

a mere

Reine

par le

reccette

elle le

grand Conseil l'a portrait avec cette
Epigraphe.

*Serviri morbo Patriam, bellaque, fameque
Iustitiam adiut, plus dare non posui.*

Trois jours apres sa mort, on pro-

ceda à l'élection d'un nouveau Doge

Augustin
Barbarigo
son frère, un

Les suffrages furent partagés entre successeur,

Bernard Justiniani & ce même Au-